

PORTRAIT *de la* LITTÉRATIE  
*dans le Mouvement des*  
CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES  
DU QUÉBEC



Regroupement des centres  
d'amitié autochtones du Québec

PORTRAIT *de la* LITTÉRATIE  
*dans le Mouvement des*  
CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES  
DU QUÉBEC



Regroupement des centres  
d'amitié autochtones du Québec



## Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

225, Chef-Max-Gros-Louis, suite 250  
Wendake, Québec G0A 4V0

Tél : 1.877.842.6354

Fax : 418.842.9795

[infos@rcaaq.info](mailto:infos@rcaaq.info)

[www.rcaaq.info](http://www.rcaaq.info)

Ce portrait a été rendu possible grâce à la contribution du Centre du savoir sur l'apprentissage chez les adultes, initiative du Conseil canadien sur l'apprentissage.

**On ne peut reproduire aucun extrait de ce livre sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit sans avoir obtenu au préalable la permission écrite du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.**

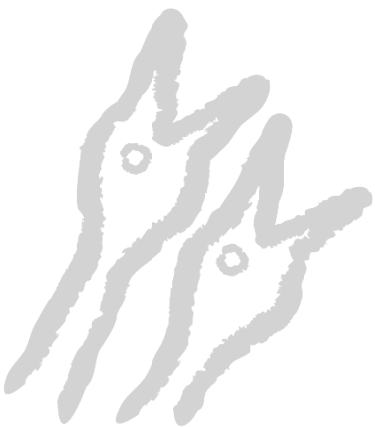
ISBN 978-2-9810355-7-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Réimpression et actualisation, mars 2009.

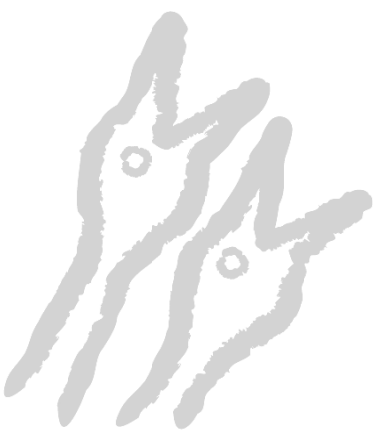
Page couverture : *Louis Bordeleau,*  
*Directeur général du Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre*  
*faisant la lecture d'une légende Eeyou à de jeunes autochtones.*



## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
Qu'est-ce que la littératie.....	4
Point de vue autochtone.....	5
Contexte de l'étude.....	5
<b>Situation et particularités du Québec</b> .....	<b>6</b>
Portrait des Autochtones et de l'alphabétisation.....	6
Autochtones en milieu urbain du Québec.....	7
Considérations linguistiques.....	7
<b>Portrait des Centres d'amitié autochtones du Québec et du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec</b> .....	<b>9</b>
<b>Méthodologie</b> .....	<b>10</b>
Entrevues réalisées avec les huit (8) Centres d'amitié autochtones.....	10
Questionnaire administré dans les Centres d'amitié autochtones.....	10
Entrevue avec la coordonnatrice des programmes au RCAAQ.....	11
Activités informelles.....	11
<b>Portrait provincial</b> .....	<b>12</b>
Initiative d'Aide aux devoirs en milieu urbain à l'intention des enfants autochtones.....	12
Favoriser l'intégration socioprofessionnelle des jeunes autochtones en milieu urbain : <i>Jeunes autochtones en action</i> .....	12
Langues officielles.....	13
Recension des services en matière d'interventions psychosociales dans les Centres d'amitié autochtones du Québec.....	14
Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques.....	14
<b>Portraits locaux</b> .....	<b>16</b>
Le Centre indien cri de Chibougamau.....	16
Tutorat.....	16
Salle de documentation.....	17
Francisation des parents autochtones.....	17
Cercle des femmes.....	18
Activités du <i>Neegun-dek</i> .....	18
Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.....	19
Programme d'aide préscolaire aux Autochtones.....	19
Club des Petits Loups Mohiganech.....	20
Aide aux devoirs.....	20
Wawate Migwam.....	22
Nitahigan.....	22
Cuisines collectives.....	23
Madjimâkwîn.....	23
Nid d'Aigle.....	24
Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque.....	25
Mikisiw.....	26
Cours de langue atikamekw.....	26
Activités traditionnelles.....	27
Cercle des mamans.....	27
Cercle des sages.....	28
Amiskw.....	28
Centre d'accès communautaire internet.....	28

Le Centre d'amitié autochtone de Montréal.....	29
Life Skills Program .....	29
Drumming circle .....	30
Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal.....	30
Émission de radio hebdomadaire et blog internet.....	31
Le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre.....	32
Activités du site culturel Shabogamak .....	32
Alphabétisation des Aînés.....	33
Programme d'aide et d'accompagnement social .....	34
Aide aux devoirs.....	34
Le Centre d'amitié autochtone de Québec.....	35
Garderie Auassiss-Petit Enfant .....	35
Initiative de lutte contre l'itinérance Umeshkanam .....	35
Aide aux devoirs.....	36
Programme d'aide et d'accompagnement social .....	37
Programme d'action communautaire pour les enfants Kauauitshianat Uassat.....	37
Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière.....	38
Aide aux devoirs et leçons.....	38
Aski : phase 2 .....	38
Groupe de femmes Rebâtir sa vie .....	39
Bibliothèque .....	39
Cours de langue atikamekw .....	40
Le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles .....	40
Besoins ressortis dans le cadre de l'Étude de besoin et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles.....	41
<b>Tableau synthèse des activités de littératie dans les Centres d'amitié autochtones du Québec</b> .....	<b>43</b>
<b>Partenaires actuels et potentiels</b> .....	<b>51</b>
<b>Conclusions</b> .....	<b>53</b>
Recommandations.....	54
<b>Bibliographie</b> .....	<b>55</b>



## Introduction

Pour poursuivre le développement de notre culture et de notre identité en milieu urbain, les Autochtones ont initié différentes stratégies et ont mis en œuvre une multitude d'initiatives pour répondre à ce besoin. Au Québec et au Canada, ils se sont regroupés et ont créé des lieux de rencontre qui contribuent à leur renforcement identitaire, culturel, social et économique : les Centres d'amitié autochtones. Aujourd'hui, le Mouvement des centres d'amitié autochtones constitue un réseau efficace et accessible qui favorise l'épanouissement d'une communauté émergente : la communauté autochtone urbaine.

La force de notre Mouvement repose sur le contact fidèle et constant auprès des milliers d'Autochtones qui composent avec la réalité urbaine. Ce lien étroit permet également aux Centres d'amitié autochtones du Québec et au Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec de constater l'évolution des besoins, des intérêts et des enjeux des Autochtones en milieu urbain.

Aujourd'hui, le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec s'efforce toujours de répondre aux défis et aux aspirations de la réalité urbaine autochtone. Parmi les nouveaux défis identifiés, la valorisation et la transmission de la culture demeurent toujours au centre des préoccupations des Autochtones qui vivent ou transigent en milieu urbain au Québec.

## Qu'est-ce que la littératie

La littératie fait appel aux habiletés de base telles que le décodage et le vocabulaire ainsi qu'aux habiletés plus complexes de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture permettant à une personne d'être fonctionnelle en société. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) le concept d'alphabétisation :

*«... ne recouvre plus simplement un ensemble de compétences techniques en lecture, en écriture et en calcul: il englobe désormais les multiples dimensions de ces compétences. En tenant compte des récentes transformations économiques, politiques et sociales, notamment la mondialisation et les progrès des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'UNESCO reconnaît l'existence d'une multiplicité de pratiques d'alphabétisme inscrites dans différents processus culturels, circonstances personnelles et structures collectives.» (UNESCO, 2007)*

Le terme littératie comprend donc différentes dimensions associées aux contextes sociaux, culturels, scolaires et familiaux. (Joseph, 1998) Pour sa part, la littératie familiale comprend les efforts d'apprentissage de l'ensemble de la famille, comme un tout.

*«Family Literacy is an approach to literacy development that builds on family strengths and connections within the context of the communities and the culture in which families live and learn. Family Literacy programs provide models for positive interactions in the family and larger community. In doing so, Family Literacy programs provide assistance to whole families in developing skills to participate more fully in their communities.» (Centre for Family Literacy, 2007)*



Les preuves démontrant l'importance de la littératie familiale ne sont plus à faire pour assurer le développement des enfants et leur assurer une place adéquate dans la société. Comme le mentionne l'UNESCO :

*«... l'alphabétisation est au cœur de l'éducation de base pour tous, elle est essentielle pour éradiquer la pauvreté, réduire la mortalité infantile, freiner la croissance démographique, instaurer l'égalité des sexes et garantir durablement le développement, la paix et la démocratie.» (UNESCO, 2007)*

### **Point de vue autochtone**

L'alphabétisation en milieu autochtone représente également plus que la lecture, le calcul et l'écriture. Elle comprend les connaissances traditionnelles transmises de génération en génération par le biais de la tradition orale et via le partage d'expériences. D'ailleurs, pour le *National Indigenous Literacy Association (NILA)*:

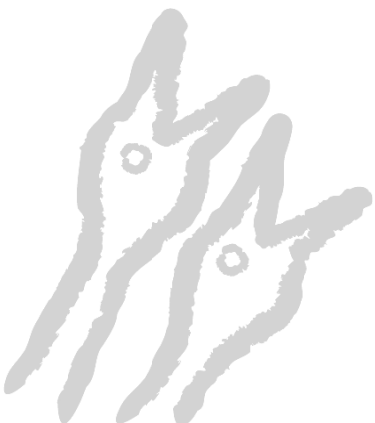
*«Culture, Sharing, Learning and Survival are essential concepts in Aboriginal literacy development. They are all related and follow each other around the circle. They also relate across the circle. Learning content and methods need to be rooted in our cultures, and our ability to build literacy into our survival strategies relies on sharing among many different groups.» (NILA, 2007)*

Bref, la culture, la tradition, la langue et les moyens de connaissance sont tous interreliés dans le cadre de l'alphabétisation en milieu autochtone.

Souvent, *«... les programmes d'alphabétisation en milieu autochtone se servent de l'alphabétisation comme un moyen de revendiquer nos langues autochtones, nos moyens d'acquérir la connaissance, et une identité culturelle positive pour les autochtones.» (Ningwakwe Priscilla George dans Université de Toronto, 2002)* Pour ce faire, le présent ouvrage mettra également un accent sur les formes d'apprentissage de la culture autochtone prodigué via les Centres d'amitié autochtones du Québec.

### **Contexte de l'étude**

L'objet de cette étude est d'améliorer les capacités des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine à obtenir les ressources nécessaires afin d'acquérir les compétences nécessaires en alphabétisation dans une perspective familiale et culturelle. Mandaté par l'Association Nationale des Centres d'Amitié, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec s'est assuré, par le présent ouvrage, de dresser un portrait sommaire des meilleures initiatives de littératie dans le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec, de faire état des défis et enjeux que rencontrent les huit (8) Centres d'amitié autochtones du Québec et de présenter certaines recommandations afin de définir les priorités pour la province.





## Situation et particularités du Québec

### **Portrait des Autochtones et de l'alphabétisation**

Au Québec, comme ailleurs au Canada, la réalité urbaine fait aujourd'hui partie intégrante de la vie des Autochtones. De 1981 à 2001, la population autochtone a plus que doublé dans la plupart des centres urbains, voire même triplé (Statistique Canada, 2005). Cette nouvelle réalité se doit d'être reconnue. Les Autochtones en milieu urbain forment aujourd'hui des communautés distinctes qui partagent des intérêts et des aspirations à défendre, des besoins à combler, des objectifs à atteindre comme participer, à titre de membre d'une Première Nation, au développement de leur agglomération.

Au Québec, la population des Premières Nations et des Inuits s'élève à 82 736 personnes (Affaires indiennes et du Nord Canada, 2007). De ce nombre, environ 30 000 habitent en milieu urbain, c'est-à-dire près de 37%<sup>1</sup>. En somme, sans atteindre le chiffre de la moyenne au Canada des Autochtones hors réserve (48%) (Statistique Canada, 2001), ce pourcentage est néanmoins substantiel avec presque le tiers des Indiens inscrits. Au cours des trois dernières décennies, ces populations urbaines ont mis en place une infrastructure solide d'institutions et d'organismes, dont les Centres d'amitié autochtones qui se sont organisés en réseau.

*«Au Québec, 16%... de la population âgée de 16 à 65 ans a une capacité de lecture très limitée.»* (Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 2003.) Des études québécoises démontrent que le Québec compte 1,3 million d'adultes éprouvant d'importantes difficultés de lecture. (Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, 2007) On ne pourrait également pas passer sous silence que l'analphabétisme n'est pas un phénomène isolé. Comme le mentionne le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), l'analphabétisme : *«... est lié à la pauvreté, à la misère et à l'exploitation [...] l'analphabétisme est à la fois un problème particulier et le symptôme d'une situation économique, politique, sociale et culturelle.»* (RGPAQ, 2007)

Ce portrait sombre de l'analphabétisme correspond malheureusement à la réalité de plusieurs Autochtones qui composent avec la réalité urbaine. En effet, et toujours selon Statistique Canada, 12 080 Autochtones en régions urbaines du Québec n'ont aucun diplôme (Statistique Canada, 2006). Ce nombre représente près de 27% de la population autochtone totale vivant dans les régions urbaines. Pour la population québécoise totale, le nombre de personnes n'ayant aucun diplôme, certificat ou grade ne représente que 21% (Statistique Canada, 2006). Donc, davantage d'Autochtones composant avec la réalité urbaine au Québec n'ont pas complété un certificat d'études secondaires ou toutes autres formations.

Ce phénomène de sous scolarité se remarque également auprès des populations autochtones ayant un grade universitaire. Le recensement de 2006 de Statistique Canada démontre que seulement 7,5% des Autochtones en région urbaine ont un grade universitaire (3 360 Autochtones), comparativement à 14% (1 019 555 Québécois) chez la population québécoise et 4% chez l'ensemble des Autochtones du Québec.

---

<sup>1</sup> Au Québec, l'APNQL et ses Commissions utilisent officiellement la statistique de 37% pour chiffrer la population Première Nation hors réserves.

À cela, il faut ajouter que les enfants autochtones en milieu urbain du Québec de 6 à 14 ans ont des problèmes d'apprentissages plus élevés (17% versus 14% chez les enfants Canadiens) (Statistique Canada, 2009). Ce pourcentage monte à 23% chez les garçons autochtones composant avec la réalité urbaine du Québec. La fréquence de la lecture de livres pour les enfants indiens de l'Amérique du Nord, âgés de 6 à 14 ans, vivant à l'extérieur des réserves est également plus faible au Québec et figure parmi les provinces ayant les résultats les plus bas (Statistique Canada, 2009). Finalement, le taux d'emploi des Autochtones en milieu urbain au Québec (58,8 %) était plus bas de 23 points de pourcentage par rapport aux non-Autochtones (Statistique Canada, 2008). Il va sans dire que ce phénomène n'est pas réjouissant pour les Autochtones qui composent avec la réalité urbaine surtout quand on sait que de bas niveaux de scolarité ont de profonds effets sur la qualité de vie, l'employabilité, l'exclusion sociale, le revenu, le logement, la consommation, le fonctionnement en société, etc.

### **Autochtones en milieu urbain du Québec**

«On l'a souligné, la population autochtone des villes québécoises présente des caractéristiques différentes de celle du reste du pays, ne serait-ce que sur le plan de sa composition et de son histoire relativement récente.» (Lévesque, 2003) Ceci s'explique en partie par un contexte historique et géographique. En effet, le Québec et la région du fleuve St-Laurent ayant été l'une des premières zones de contacts, les populations autochtones de ces régions ont largement été décimées lors de la période de colonisation. Même s'il reste des communautés autochtones dans la vallée du St-Laurent, ces Nations proviennent de vague de migrations plus tardives. La concentration des Autochtones du Québec se retrouve donc majoritairement dans les zones nordiques de la province, en territoire moins urbanisé. Les contacts de ces communautés, plus éloignées des zones de peuplement urbaines, font en sorte que les relations entre les Autochtones et la ville sont plus récents.

«En cela, la situation au Québec se distingue quelque peu de la situation observée dans l'Ouest du pays, où une partie significative de la population autochtone qui vit en milieu urbain est née en ville, y est établie depuis plusieurs générations et n'entretient plus nécessairement de liens avec l'arrière-pays (Frideres et Gadacz, 2001; Newhouse, 2000). Au Québec, la population autochtone urbaine est encore, dans une proportion de 90%, originaire des communautés; des liens étroits existent donc avec le milieu d'origine et avec les territoires ancestraux. Rien ne laisse présager pour l'instant un affaiblissement de ces liens. Bien au contraire, les nouvelles modalités de la présence en ville viennent plutôt consolider des relations qui jusqu'au début des années 1990 avaient eu tendance à s'effriter.» (Lévesque, 2003)

Les Autochtones du Québec, et principalement ceux qui composent avec la réalité urbaine, ont donc une situation culturelle, sociale et linguistique qui les distingue des Autochtones des autres régions canadiennes.

### **Considérations linguistiques**

À cela, il faut prendre en considération la situation linguistique particulière du Québec.

«Il existe... une grande diversité linguistique parmi les communautés composant les 11 nations autochtones distinctes du Québec. Les communautés essentiellement francophones sont Innues, Méalécites, Attikameks, Abenakis et Hurons-Wendats alors que les communautés autochtones essentiellement anglophones sont les Inuits, les Algonquins, les Cris, les MicMacs et les Mohawks.» (Organizational Development Services, 2007)

De plus, les neuf langues autochtones du Québec sont l'Abénakis, l'Algonquin (Anishnabee), l'Atikamekw, le Cri, l'Inuktitut, le Micmac, le Mohawk, le Montagnais (Innu) et le Naskapi. (Maurais, 1992)

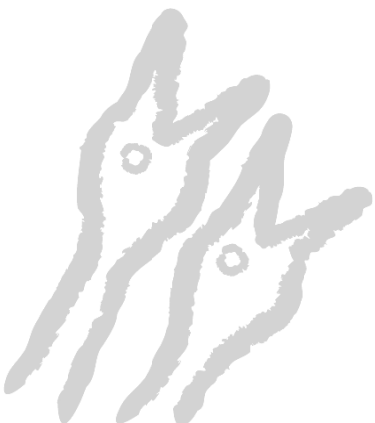
«Les Autochtones... sont confrontés au fait que beaucoup de leurs langues se perdent...» (Norris, 2007). Au Québec, les langues Huronne-Wendat et le Malécite ne sont malheureusement plus parlées couramment.

À cela, il faut ajouter que les principaux services offerts par la province en matière d'alphabétisation et d'éducation sont en langue française.

*«En 1974, le projet de loi 22 fait du français la langue officielle du Québec et l'inscription aux écoles anglaises est restreinte aux enfants qui possèdent déjà une connaissance suffisante de cette langue. En 1977, la Charte de la langue française ou loi 101 restreint l'inscription à l'école anglaise aux enfants dont les parents ont reçu la majorité de leur instruction primaire dans cette langue au Québec ou dont un frère ou une sœur a reçu l'instruction dans cette langue.» (Corbeil, 2006)*

Cet objectif louable d'un point de vu culturel québécois entraîne néanmoins quelques difficultés pour les populations autochtones anglophones. Lorsque les Autochtones, dont l'anglais est la langue usuelle ou la seconde langue d'usage, ceux-ci se retrouvent souvent dans un contexte minoritaire et ont difficilement accès à des services de littératie.

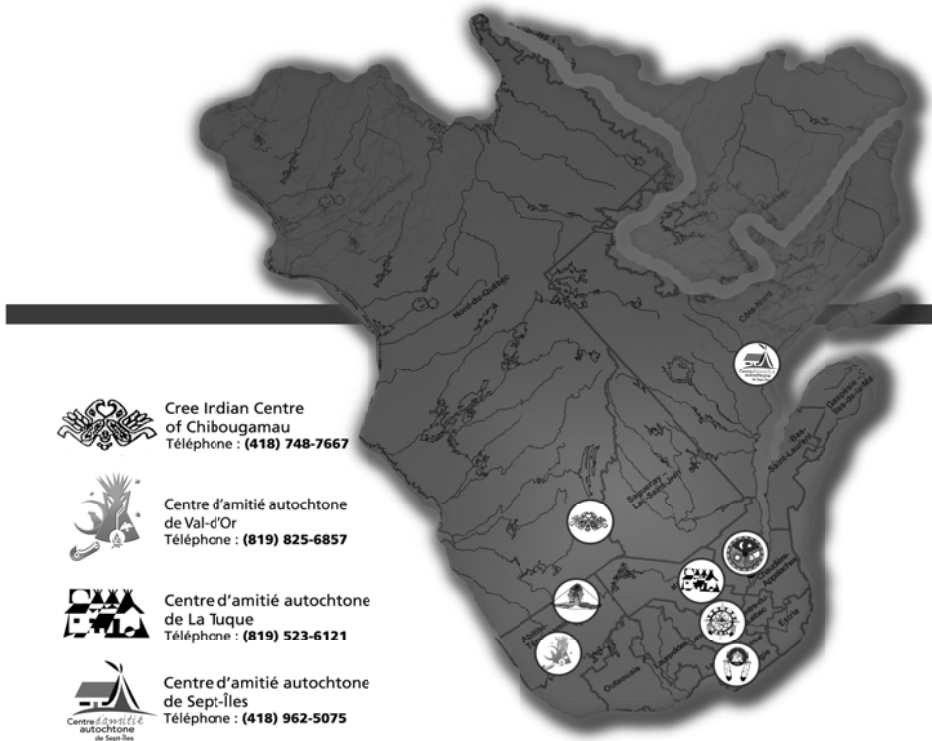
Le contexte québécois fait en sorte que les ressources et la valorisation des cultures et langues autochtones sont souvent reléguées au second plan au niveau provincial vu l'urgence de protéger la langue française dans un contexte minoritaire canadien. Comme nous l'avons vu précédemment, les mesures mettent principalement l'accent sur le maintien de la langue française au Québec. Néanmoins, le gouvernement québécois, de par sa Charte de la langue française reconnaît : «... aux Amérindiens et aux Inuit du Québec, descendants des premiers habitants du pays, le droit qu'ils ont de maintenir et de développer leur langue et culture d'origine.» (Québec, 2007) Ceci se traduit aujourd'hui par une utilisation de ces langues amérindiennes dans les écoles primaires et secondaires autochtones : l'Anishnabee, l'Atikamekw, l'Innu, le Micmac et le Mohawk. (Leclerc, 2007)



## Portrait des Centres d'amitié autochtones du Québec et du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

Les Centres d'amitié autochtones sont des institutions de services en milieu urbain pour les Autochtones. Améliorer la qualité de vie des Autochtones qui y vivent, promouvoir la culture et bâtir des ponts avec la communauté non autochtone sont des défis quotidiens que relèvent les Centres d'amitié autochtones.

Au Québec, les Centres d'amitié autochtones de Chibougamau, Val-d'Or, La Tuque, Montréal, Senneterre, Québec, Lanaudière et Sept-Îles travaillent quotidiennement à favoriser une meilleure compréhension des enjeux, défis et problématiques des Autochtones citadins, non seulement auprès des citoyens non autochtones, mais aussi auprès des concitoyens autochtones vivant en communauté. Les Centres d'amitié autochtones sont des entreprises d'économie sociale qui répondent à des besoins uniques et culturellement adaptés. Le virage de l'entrepreneuriat collectif a été amorcé en 2005 pour assurer la pérennité des centres et répondre aux besoins croissants des Autochtones qui vivent ou transigent dans les milieux urbains. Les Centres d'amitié autochtones sont également devenus, au fil des années, d'importants organismes d'apprentissage et de formation.



Cree Indian Centre of Chibougamau  
Téléphone : (418) 748-7667



Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or  
Téléphone : (819) 825-6857



Centre d'amitié autochtone de La Tuque  
Téléphone : (819) 523-6121



Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles  
Téléphone : (418) 962-5075



Centre d'amitié autochtone de Montréal  
Téléphone : (514) 499-9436



Centre d'amitié autochtone de Québec  
Téléphone : (418) 843-5818



Centre d'amitié autochtone de Lanaudière  
Téléphone : (450) 760-3865



Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre  
Téléphone : (819) 737-2324



Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec  
Téléphone : 1 877 842-6354

composent avec la réalité urbaine tout en appuyant les efforts des huit (8) Centres d'amitié autochtones dans l'atteinte de leur mission.



## **Méthodologie**

Le mandat du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec est d'identifier et d'effectuer la recension des activités de littératie, de faire un portrait sommaire des activités et des meilleures pratiques ainsi que d'identifier les priorités pour le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec. Pour ce faire, le RCAAQ utilisera différents outils qui lui permettront de répondre adéquatement au mandat qui lui a été assigné par l'Association Nationale des Centres d'Amitié.

La présente recherche observe les lignes directrices élaborées par le *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*, c'est-à-dire qu'elle favorise et entretient une bonne entente de recherche entre les Centres d'amitié autochtones et le chercheur par le respect des principes fondamentaux de respect, pouvoir et équité. Les Centres d'amitié autochtones du Québec, ici sujets de la recherche, ont donc été impliqués directement dans le processus de recherche, depuis la conception du projet jusqu'à la diffusion des résultats.

### **Entrevues réalisées avec les huit (8) Centres d'amitié autochtones**

Une entrevue (environ 90 minutes par centre) a été réalisée avec les directeurs généraux ou les coordonnateurs des huit (8) Centres d'amitié autochtones du Québec en 2007. Ces entrevues aspiraient à acquérir un portrait général des activités de littératie entreprises dans chacun des centres, de saisir les impacts de ces activités, de cerner les enjeux, etc. Les entrevues visaient majoritairement la cueillette de données qualitatives, tout en n'excluant pas la cueillette d'informations quantitatives.

Les entrevues ont également permis de cibler la ou les ressources œuvrant près du domaine de la littératie dans les centres. C'est d'ailleurs à cette ressource que le questionnaire écrit a été acheminé.

En ce qui concerne le Centre d'amitié autochtone de Québec et de Sept-Îles, des entrevues sur place ont pu être réalisées tandis que pour les Centres d'amitié autochtones de Chibougamau, Senneterre, Montréal, Val-d'Or, Joliette et La Tuque des entrevues téléphoniques ont été entreprises.

### **Questionnaire administré dans les Centres d'amitié autochtones**

L'objectif des questionnaires était de recueillir davantage d'informations et des renseignements plus détaillés sur les activités de littératie en cours dans les Centres d'amitié autochtones du Québec. Ce questionnaire permettait de recueillir davantage de données quantitatives que les entrevues réalisées avec les directeurs. Les questionnaires ont été adaptés en fonction des activités mentionnées lors des entrevues téléphoniques. En tout, quatre (4) questionnaires ont été acheminés par courriel et huit (8) entrevues ont été réalisées verbalement. De seconds questionnaires ont été réacheminés en février 2009.

De plus, les Centres d'amitié autochtones du Québec ont tous validé le contenu des propos les concernant en recevant une copie électronique avant le dépôt final de ce rapport. Comme mentionnée précédemment, cette façon de faire respecte les principes du *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*.

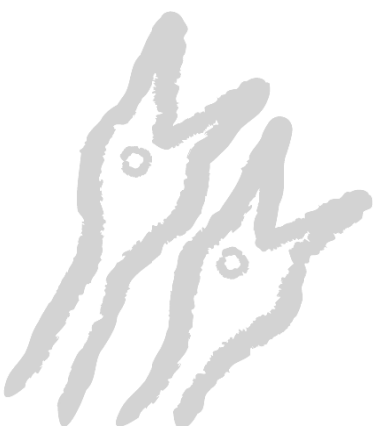
### ***Entrevue avec la coordonnatrice des programmes au RCAAQ***

Des entrevues avec la coordonnatrice des programmes du RCAAQ ont également été réalisées afin de connaître les initiatives provinciales et approfondir certains aspects et programmes dans chacun des Centres. Des données de natures qualitatives et quantitatives ont d'ailleurs pu être recueillies grâce au travail régulier de la coordonnatrice des programmes qui assure le suivi des Programmes d'aide aux devoirs, du Programme des centres d'amitié autochtones du Québec (PCAA) et de l'Initiative des Centres polyvalents pour jeunes autochtones en milieu urbain (CPJAMU).

Finalement, une lecture finale par la coordonnatrice des programmes et la directrice générale a permis de bonifier certains aspects de la présente recension.

### ***Activités informelles***

Finalement, différentes activités informelles ont soutenu le présent travail de recherche. Par activités informelles, nous comptons l'assemblée générale annuelle et les conseils d'administration, les discussions avec les différents employés des centres, les visites dans les centres, les connaissances acquises au cours des années, etc. Ces activités non programmées sont souvent une source d'informations intéressantes.



## **Portrait provincial**

Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec est l'association provinciale des Centres d'amitié autochtones du Québec. Sa mission s'articulant à plusieurs niveaux, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec est la voix collective des Centres d'amitié autochtones du Québec. En ce sens, il soutient les centres dans leur développement de projets.

La mission du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec est de militer en faveur des droits et des intérêts des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine tout en appuyant les Centres d'amitié autochtones du Québec dans leurs efforts visant l'amélioration de la qualité de vie des Autochtones, la promotion de la culture et le rapprochement entre les peuples.

En ce sens, lors du Forum socioéconomique des Premières Nations du Québec et du Labrador de Mashteuiatsh en octobre 2006, le RCAAQ a travaillé afin de conclure des engagements avec les gouvernements du Québec et du Canada. L'objectif principal de ce forum socioéconomique était d'enclencher et de soutenir une série d'actions et de mesures permettant d'améliorer de façon concrète, efficace et viable les conditions sociales et économiques des membres des Premières Nations. Pour le RCAAQ, l'amélioration de la qualité de vie des citoyens de Premières Nations vivant en milieu urbain et hors communauté est conditionnelle au déploiement d'efforts pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. En ce sens, le RCAAQ a négocié plus de 11 engagements dans différents domaines, dont la santé, la jeunesse, l'économie et l'éducation dont quelques-uns méritent d'être approfondis.

### **Initiative d'Aide aux devoirs en milieu urbain à l'intention des enfants autochtones**

Avec le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec est parvenu à conclure un engagement qui vise à soutenir les initiatives d'Aide aux devoirs présentes dans les Centres d'amitié autochtones du Québec. Pour les années 2006-2007, 2007-2008 et 2008-2009, le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec a reçu un financement de 260 000\$ pour offrir aux enfants et à leurs parents les outils nécessaires pour améliorer leur qualité de vie et favoriser une saine croissance du corps, de leur émotivité et de leur intelligence en faisant la promotion du savoir. Ce montant a été redistribué dans six (6) Centres d'amitié autochtones du Québec. (Voir dans les portraits locaux pour l'application spécifique de l'initiative d'Aide aux devoirs dans les centres concernés). Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec soutient l'administration de l'Aide aux devoirs dans les Centres d'amitié autochtones du Québec et a développé avec l'expertise d'une ressource en enseignement, un guide de programmation afin de soutenir les initiatives locales d'Aide aux devoirs dans les Centres d'amitié autochtones du Québec. Le *Guide d'implantation du service d'Aide aux devoirs* propose une méthodologie afin que les services offerts par les Centres d'amitié autochtones soient bien structurés et répondent à des indicateurs de réussite.

### **Favoriser l'intégration socioprofessionnelle des jeunes autochtones en milieu urbain : Jeunes autochtones en action.**

Afin de favoriser l'intégration socioprofessionnelle des jeunes autochtones en milieu urbain, le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS) a réservé un montant pour des initiatives d'insertion sociale destinées à des jeunes autochtones vivant en milieu urbain de 18 à 24 ans. Actuellement, les Centres d'amitié autochtones de Val-d'Or et La Tuque portent des initiatives visant à développer certaines compétences sociales appelées *Jeunes autochtones en action*. Le

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec assure la coordination provinciale de cette initiative. D'ici 2014, le RCAAQ souhaite que tous les Centres d'amitié autochtones du Québec soient en mesure de soutenir, dans une approche culturellement adaptée, le retour aux études, l'intégration au marché du travail ou le démarrage d'entreprise de jeunes autochtones qui composent avec la réalité urbaine via *Jeunes autochtones en action*, et ce, grâce au soutien financier du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale ainsi qu'aux partenariats locaux et nationaux créés.

L'objectif de la mise en place d'une coordination provinciale est de soutenir les Centres d'amitié autochtones du Québec dans l'implantation de services culturellement adaptés aux jeunes de 18 à 24 ans dans leur démarche d'intégration sociale. Pour ce faire, nous assumons les rôles suivants :

- ❖ Soutenir l'ensemble des Centres d'amitié autochtones du Québec dans le développement de projets de Jeunes Autochtones en action ;
- ❖ Communication constante avec le MESS;
- ❖ Soutenir les centres dans l'établissement de liens étroits avec les partenaires du milieu;
- ❖ Évaluation des pilotes (indicateurs de réussite);
- ❖ Partage d'informations et communication entre les Centres d'amitié autochtones du Québec;
- ❖ Appropriation d'outils culturellement adaptés;
- ❖ Mise en place de standards de réussite culturellement adaptés.

Parmi les activités proposées dans ces projets pilotes, nous retrouvons de la formation en rédaction de curriculum vitae, diverses formations et ateliers, des stages de travail dans les Centres d'amitié autochtones, etc. De plus, le RCAAQ a officialisé ses relations avec le Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec (RCJEQ) dans le but de travailler conjointement au développement, à la promotion et la défense des orientations et des services offerts en soutien aux jeunes autochtones en milieu urbain.

Les jeunes autochtones desservis par les Centres d'amitié autochtones rencontrent des problématiques plus sévères. Le travail d'introspection est majeur et les jeunes autochtones font souvent face à des problèmes psychosociaux. De plus, des différences majeures face à l'emploi et la scolarité subsistent parfois dans la culture autochtone. L'impact des pensionnats indiens, le chômage généralisé des communautés, le racisme et les préjugés contribuent fortement à une représentation négative de l'emploi et de la scolarité malheureusement souvent enracinée dans la culture autochtone. Finalement, la diversité des langues vient complexifier la tâche des Centres d'amitié autochtones du Québec et du RCAAQ.

Malgré ces défis, le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec est assuré que l'amélioration de la qualité de vie des Autochtones est conditionnel au déploiement d'efforts est pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

### **Langues officielles**

Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec joue également un rôle central dans la coordination et le partage d'information entre les Centres d'amitié autochtones du Québec. Le partage de cette information, due à la réalité linguistique du Québec, s'effectue dans les deux langues officielles.

Le RCAAQ assure également ce rôle au niveau national par l'entremise du programme des langues officielles. Ceci assure une communication constante entre les acteurs du Mouvement des



centres d'amitié autochtones et, en rapprochement avec la Loi sur les langues officielles, assure le respect du français et de l'anglais à titre de langues publiques, leur égalité de statut et l'égalité de droits et privilèges quant à leur usage. Autrement, la communication entre les Autochtones francophones et anglophones serait ardue.

Pour remplir ce mandat, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec assure la traduction dans les deux langues officielles de la plupart de ses documents. Également, des services d'interprétation simultanée en langue française et anglaise sont assurés lors des rencontres nationales et provinciales.

De même, un travail constant de sensibilisation est fait auprès des membres et des partenaires du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec pour les sensibiliser à cette situation particulière du Québec.

### **Recension des services en matière d'interventions psychosociales dans les Centres d'amitié autochtones du Québec**

Dans le cadre des *Fonds pour les projets sur le VIH/SIDA des communautés hors réserves des Premières Nations, des Inuits et des Métis* de l'Agence de Santé publique du Canada, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec a réalisé un *Répertoire des organismes d'intervention, de dépistage et de support en matière de VIH/Sida*. Cet outil de référence vise essentiellement à permettre aux personnes concernées de près ou de loin par le VIH/SIDA de trouver les ressources répondant le mieux à leurs besoins.

Ce guide vise une prise en charge individuelle des individus dans son processus de guérison et vise à l'outiller, ainsi que ces proches, dans une démarche autonome de mieux-être.

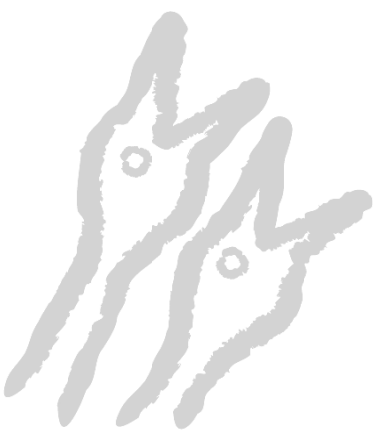
Découlant de cette recension des services, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, dans une vision holistique favorisant la prise en charge individuelle tout en misant sur les forces des gens ainsi que sur leurs conditions environnantes, œuvre actuellement à préciser l'ensemble des besoins en matière d'interventions psychosociales auprès des Autochtones qui fréquentent les Centres d'amitié autochtones du Québec. Les résultats de cette étude devraient être disponibles en avril 2009.

### **Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques**

Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec coordonne actuellement la mise en œuvre de trois (3) projets pilotes visant l'apprentissage préscolaire des jeunes autochtones dans les collectivités urbaines. C'est dans le cadre du *Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques* (PAPACUN) que le RCAAQ coordonne des initiatives pilotes dans les villes de Sept-Îles, Chibougamau et Joliette. Le PAPACUN est un programme d'intervention précoce qui s'adresse aux enfants et aux familles des peuples inuit, métis et des Premières nations vivant dans les centres urbains et les grandes collectivités nordiques. Le PAPACUN aide les parents à répondre aux besoins de développement de leurs enfants à la maison, et il se fonde sur six éléments : la culture et la langue, l'éducation, la promotion de la santé, la nutrition, le soutien social et la participation des parents.

En conclusion, il va de soi que les activités du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec en matière d'alphabétisation ne concernent pas directement la littératie. Son travail consiste plutôt à développer de nouveaux partenariats, à faciliter la bonne communication entre les acteurs et à militer en faveur des intérêts des Autochtones qui composent avec la réalité

urbaine. Malgré que le travail du RCAAQ soit plus abstrait, les retombées sont productives pour les Autochtones qui composent avec la réalité urbaine et leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie et se doivent d'être soutenues.



## Portraits locaux

Le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec rassemble huit (8) Centres d'amitié autochtones répartis sur le territoire du Québec. D'ailleurs, 1291 kilomètres séparent les Centres d'amitié autochtones de Val-d'Or et de Sept-Îles. Cet éloignement n'est pas le seul facteur qui témoigne de la diversité du Mouvement au Québec. Les langues française, anglaise et autochtones qui cohabitent, les 11 différentes nations présentes sur le territoire, la population urbaine, etc. sont les facteurs qui rendent unique chacun des Centres d'amitié autochtones du Québec.

### **Le Centre indien cri de Chibougamau**

Le Centre indien cri de Chibougamau (CICC) est le premier centre du Québec, existant depuis 1969. Le CICC offre une gamme de services aussi diversifiés les uns des autres. Ayant à conjuguer avec une pénurie de main-d'œuvre dans la région et le développement d'une nouvelle communauté autochtone à proximité de la ville, le centre parvient à relever les défis qui se présentent aux Autochtones qui composent avec la réalité urbaine de Chibougamau.

La réalité urbaine autochtone de Chibougamau est d'autant plus particulière du fait que la large majorité des Cris qui fréquentent le Centre indien cri de Chibougamau font usage de la langue crie et anglaise tout en coexistant avec des citoyens chibougamois souvent unilingues francophones. Ceci contribue aux défis que relève le CICC et concourt à créer d'intéressantes dynamiques à Chibougamau.

### **Tutorat**

Le service de *Tutorat* du Centre indien cri de Chibougamau offre des services d'aide aux devoirs à près de 45 jeunes autochtones de niveau primaire provenant de quatre (4) écoles de la ville dont trois (3) sont francophones et une est anglophone.

Après la journée scolaire, les jeunes autochtones des écoles francophones et anglophone de Chibougamau se rassemblent au Centre indien cri de Chibougamau afin d'y réaliser leurs travaux scolaires. Deux (2) étudiantes de niveau secondaires ainsi que les employés du CICC soutenaient l'apprentissage des jeunes autochtones, à raison de 10 heures par semaine en 2007. Ce nombre a augmenté à 14 heures pour la période de septembre à décembre 2008. Les principales langues utilisées dans le cadre du service de *Tutorat* sont l'anglais, le français et parfois le cri afin de préciser certains concepts plus abstraits aux jeunes.

Le service de *Tutorat* est également une occasion privilégiée pour le Centre indien cri de Chibougamau d'assurer l'intégration et l'adaptation des jeunes autochtones de Chibougamau dans un réseau social et scolaire. En plus de soutenir la réussite scolaire des étudiants autochtones, le service de *Tutorat* souhaite mettre en place, dans la prochaine année, différentes activités à caractère culturel afin de favoriser les connaissances traditionnelles, le sentiment de fierté des jeunes et l'estime de soi. De plus, l'initiative de *Tutorat* permet aux parents autochtones de la ville de passer plus de temps de qualité en famille.

Selon le rapport d'évaluation du Centre indien cri de Chibougamau de juillet 2007, «... il y a une nette amélioration du rendement scolaire lorsque les enfants participent au projet. De plus, les enseignants de l'école d'enseignement anglaise remarquent l'amélioration des compétences des enfants au niveau de la lecture et des mathématiques.» (Centre indien cri de Chibougamau, 2007)

De par le passé, le programme CPJAMU soutenait l'initiative. Depuis l'an dernier, l'initiative de *Tutorat* du CICC a eu la reconnaissance du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

### **Salle de documentation**

Le Centre indien cri de Chibougamau regorge d'ouvrages concernant la question autochtone. Depuis ses débuts, le CICC recueille et met à la disposition de sa clientèle un centre de documentation où il est possible de consulter des livres ou encore d'en faire l'emprunt. La grande majorité de la documentation disponible est en lien avec les communautés autochtones.

Jeunes et moins jeunes se retrouvent souvent au centre de documentation pour y faire la lecture de différents livres. On y retrouve donc des activités de littératie familiale de par le fait que ce lieu regorge de nombreux ouvrages favorisant la lecture en famille. Autour de livres, les parents et enfants partagent des connaissances et améliorent leurs capacités de lecture et de calculs. Un ordinateur est également à la disposition des Autochtones et non autochtones fréquentant le centre de documentation.

Le Centre indien cri de Chibougamau aspire à mettre en place un service de prêts en ligne. Aussi, le CICC œuvre actuellement à mettre à jour sa banque de livres et souhaite acquérir davantage d'ouvrages afin d'augmenter son offre auprès des personnes qui font usage du centre de documentation. De plus, la langue cri possède son propre alphabet syllabique que le CICC espère mettre davantage en valeur dans son coin lecture.

C'est le financement de base qui assure le développement et la consolidation du centre de documentation. La mise à jour du centre de documentation a été réalisée dans le cadre de l'embauche d'un étudiant d'été. Aucune autre ressource humaine n'est désignée pour le centre de documentation dont la tâche de travail est partagée par les différents employés du Centre indien cri de Chibougamau. Le centre de documentation est accessible lors des heures d'ouverture régulières du Centre.

### **Francisation des parents autochtones**

En collaboration avec le *Regroupement Bouches-à-oreilles*, le Centre indien cri de Chibougamau a offert, par le passé, des cours d'alphabétisation aux parents cris afin qu'ils puissent soutenir leurs enfants fréquentant les écoles francophones de la ville. En effet, la grande majorité des Autochtones présents dans la région de Chibougamau utilisent le cri et l'anglais comme langue d'usage. Toutefois, leurs enfants sont souvent amenés à fréquenter les écoles francophones. Les parents éprouvent ainsi des difficultés à soutenir l'apprentissage pédagogique de leurs enfants. «... nous avons plusieurs familles dont les enfants sont inscrits à l'école française, mais dont les parents se sentent dépassés par les devoirs des enfants (ne parlant que peu la langue)...» (Centre indien cri de Chibougamau, 2007) Cette situation a amené le CICC à créer un partenariat avec le *Regroupement Bouche-à-oreilles* pour soutenir le service d'apprentissage de la langue française.

Le contexte de francisation est particulier aux Autochtones de la région. Rares sont les citoyens qui souhaitent faire l'apprentissage du français à Chibougamau, à l'exception des Autochtones. Ceux-ci ne sont néanmoins pas assez nombreux pour justifier un groupe d'apprentissage régulier qui nécessite un minimum de 12 participants afin d'avoir le soutien de la formation aux adultes de la commission scolaire régionale. De plus, les services de base offerts par le *Regroupement Bouches-à-oreilles* ne concernent que les mathématiques, l'informatique, la lecture, l'écriture et l'opération

d'une cafétéria tandis que les besoins des Autochtones adultes de Chibougamau concernent, en premier temps, l'expression orale.

Dans un avenir rapproché et toujours en partenariat avec le *Regroupement Bouches-à-oreilles*, le Centre indien cri de Chibougamau souhaite offrir des cours de français à ses employés qui sont majoritairement unilingues anglophones.

Pareillement, la pénurie de main-d'œuvre dans la région de Chibougamau est un obstacle à la mise en œuvre de ces initiatives.

### **Cercle des femmes**

Le Cercle des femmes du Centre indien cri de Chibougamau avait pour objectif de mobiliser les femmes autochtones afin de leur redonner un pouvoir politique. La démarche se concentrait toutefois sur le travail de l'estime de soi des femmes, la fierté et la valorisation des habiletés personnelles. Cette valorisation personnelle des femmes passe beaucoup par la pratique d'activités traditionnelles telles que la broderie, le perlage, etc. ainsi que la tenue de cercles de guérison. La pratique des activités traditionnelles leur permet de reprendre contact avec leur identité propre et leur donne les outils nécessaires afin de démontrer leurs talents et leurs habiletés. C'est ainsi que les femmes se sentent valorisées et regagnent une bonne estime d'elles-mêmes. Les activités s'y déroulent soit en anglais ou en cri.

Huit (8) femmes crieuses participaient à cette initiative en 2007. Deux employés soutenaient l'initiative dont le financement provenait du gouvernement du Québec dans le cadre de son initiative *À égalité pour décider* piloté par le Secrétariat à la condition féminine.

Cette initiative assure plusieurs bénéfices aux femmes et, par le fait même, à toute la communauté autochtone urbaine de Chibougamau. L'amélioration des habiletés, des compétences et de l'estime de soi des femmes leur assurent de meilleures chances d'emploi, de nouvelles habiletés sociales, etc., et ont des répercussions positives sur leur famille et de la communauté autochtone urbaine de Chibougamau.

### **Activités du Neegun-dek**

Le Centre polyvalent pour jeunes autochtones en milieu urbain (CPJAMU) de Chibougamau, le *Neegun-dek*, est un lieu privilégié pour la jeunesse autochtone urbaine de Chibougamau. *Neegun-dek* signifie «marcher vers le futur» en langue cri. Différentes activités culturelles intègrent les activités proposées par le *Neegun-dek*. Le Centre indien cri de Chibougamau privilégie la clientèle autochtone qui vit en ville, même si certains jeunes des communautés avoisinantes participent également aux activités du *Neegun-dek*.

Parmi les activités culturelles proposées par le *Neegun-dek*, nous retrouvons l'artisanat en forêt, le perlage, la fabrication de couteaux croches, la fabrication de raquettes, etc. réalisées grâce au partage des connaissances d'Aînés. D'ailleurs : «... avec la tradition orale, les aînés transmettent les préceptes, la créativité, et les innovations aux plus jeunes générations. À leur tour, les jeunes générations adaptent ces préceptes en connaissances pratiques pour le présent et l'avenir.» (Couture dans Université de Toronto, 2002) Étant donné que les jeunes vivant en milieu urbain sont mis de l'avant dans les initiatives du *Neegun-dek*, ceux-ci innove par leur vision contemporaine des savoirs traditionnels et laissent place à de magnifiques créations tout en développant leur sentiment de confiance.

Le Centre indien cri de Chibougamau doit également adapter sa programmation jeunesse à la réalité des jeunes autochtones de Chibougamau. Plusieurs jeunes de 18 à 24 ans sont déjà des parents à cet âge. Le Centre indien cri de Chibougamau prévoit inclure, dans sa programmation, des activités visant le renforcement des compétences parentales et des activités familiales qui favorisent la littératie familiale (ateliers parents-enfants, conférences pour la famille, cours de langue cri pour toute la famille, etc.)

La plupart des activités du *Neegun-dek* se déroulent en anglais, en cri et en français.

Dans un avenir rapproché, le Centre indien cri de Chibougamau souhaite mettre sur pied une école familiale du samedi qui aurait pour objectif d'assurer la transmission des savoirs et de la culture cri aux jeunes et moins jeunes qui habitent la ville de Chibougamau. Le langage et l'écriture cri y seraient enseignés, les Aînés auraient une place centrale dans le processus, des activités en territoire seraient réalisées, etc. D'ailleurs, plusieurs membres de la communauté autochtone urbaine de Chibougamau ont exprimé le besoin urgent d'assurer une meilleure transmission de la culture et des savoirs malgré le fait de vivre en milieu urbain. Néanmoins, les occasions de financement sont actuellement limitées et plusieurs partenariats sont à développer pour atteindre cet objectif.

### **Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or**

Grâce à l'expérience acquise au cours des années, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) jouit d'une maturité et d'une crédibilité qui lui ont permis de se hisser au rang de leader. Avec une population autochtone urbaine en pleine croissance, c'est avec fierté que le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or poursuit sa mission visant à améliorer la qualité de la vie des Autochtones vivant en milieu urbain. Les services du CAAVD sont regroupés en secteurs de développement (développement économique, social et communautaire) touchant à la fois les volets de l'éducation, de la culture, de la santé communautaire, des loisirs, de l'économie et des questions de société.

Avec une clientèle composée principalement de Cris, d'Atikamekw et d'Anishnabee, Val-d'Or constitue une plaque tournante pour les Autochtones de la région. Ceux-ci contribuent à l'économie régionale et constituent une portion importante et croissante de la population de la Municipalité régionale de comté de la Vallée-de-l'Or, soit 5,1% de la population totale comparativement à 1,1% de la population du Québec. Il s'agit d'une population jeune, dont 59% a moins de 25 ans, et qui s'installe en ville très souvent dans le but d'améliorer ses conditions de vie. (CAAVD, 2007)

### **Programme d'aide préscolaire aux Autochtones**

Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (PAPA) du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or s'adresse aux jeunes autochtones âgés de 0 à 4 ans ainsi qu'à leurs parents. Ce programme de stimulation précoce vise à offrir un bon départ aux enfants autochtones d'âge préscolaire. Il s'agit d'ailleurs, comme le précise l'Association Nationale des Centres d'Amitié : «*The most crucial years for learning ...*» (Association Nationale des Centres d'Amitié, 2006) Le PAPA consiste aussi à accompagner et soutenir les familles ayant des enfants d'âge préscolaire et à préparer ceux-ci pour leur rentrée scolaire. Le programme comprend des activités éducatives à la petite enfance, des activités culturelles, sociales et sportives parents-enfants, des cuisines collectives, du soutien aux parents, des sorties et la participation à des événements communautaires.

«*Family literacy is the way parents, children and other family members learn together at home and in their community.*» (Northwest Territories Literacy Council, 2004) Le Programme d'aide préscolaire

aux Autochtones s'inscrit donc directement dans une initiative de littératie familiale vu qu'il accompagne les parents et leurs enfants à leur entrée dans le monde scolaire. Le CAAVD a d'ailleurs le souci que les jeunes enfants autochtones aient une image positive d'eux-mêmes en tant qu'Autochtones. Pour y parvenir, les animateurs suscitent l'enthousiasme d'apprendre chez les jeunes autochtones et développent, en partenariat avec les parents, leur esprit d'initiative dans un contexte amusant, agréable et culturel.

«*Family literacy settings give excellent opportunities to embrace oral traditions and reinforce Aboriginal cultures.*» (Association Nationale des Centres d'Amitié, 2006) L'image positive que développent les jeunes d'eux-mêmes passe également par l'approfondissement des connaissances et de l'expérience qu'ils ont de leur langue maternelle autochtone (Cri, Atikamekw ou Anishnabee) ainsi que de la culture de leur collectivité. C'est dans cette optique de travail que les efforts de renforcement de l'estime de soi des jeunes enfants autochtones s'opèrent avec l'initiative du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.

D'ailleurs, le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or dessert également 19 jeunes de 0 à 4 ans du Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre. Cette initiative est financée grâce au Programme d'aide préscolaire aux autochtones de Santé Canada.

### **Club des Petits Loups Mohiganech**

Le *Club des Petits Loups Mohiganech* contribue au mieux-être des jeunes autochtones de 6 à 12 ans en favorisant leur équilibre (corps, cœur, âme, esprit) menant au développement de leur savoir, savoir-faire et savoir-être. Différentes activités s'y déroulent à raison de huit (8) heures par semaine. Les différentes initiatives accomplies par le *Club des Petits Loups Mohiganech* permettent d'assurer le développement des compétences parentales, pourvoient à de saines habitudes de vie, font la promotion et l'enseignement de la culture et de la langue Cri, Atikamekw et Anishnabee et améliorent les compétences de lecture, d'écriture et de calculs des parents et des enfants autochtones.

Parmi les activités initiées par le *Club des Petits Loups Mohiganech*, nous retrouvons différents ateliers culturels rassemblant les parents et les enfants. Ces activités culturelles permettent à la fois de développer les compétences parentales tout en valorisant et enseignant les cultures traditionnelles Cri, Atikamekw et Anishnabee. Par exemple, le *Club des Petits Loups Mohiganech* voit à la fabrication de capteurs de rêves et de bracelets avec les jeunes et les parents. Ensembles, les parents et enfants partagent des savoirs-faires et des savoirs-être Cri, Atikamekw ou Anishnabee. Ces activités sont d'ailleurs un moment opportun pour les jeunes d'apprendre les langues Cri ou Anishnabee.

Les activités du *Club des Petits Loups Mohiganech* sont rendues possibles grâce au soutien financier de différents programmes et initiatives et emploie deux (2) Autochtones. Le soutien financier pour la création de matériel éducatif culturellement adapté figure parmi les principaux besoins du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or face aux jeunes autochtones de 6 à 12 ans qu'il accueille.

### **Aide aux devoirs**

L'Aide aux devoirs s'insère dans la panoplie d'activités offertes via le *Club des Petits Loups Mohiganech*. L'Aide aux devoirs a accueilli, de janvier à juin 2007, près de 60 jeunes autochtones de niveau primaire (de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>ème</sup> année). L'initiative d'Aide aux devoirs du *Club des Petits Loups Mohiganech* du CAAVD dessert cinq (5) écoles, dont une anglophone et quatre (4)

francophones. Les activités d'aide aux devoirs se déroulent donc à la fois en langue française et en langue anglaise.

Hebdomadairement, le tutorat offert aux jeunes est associé à une heure d'activités culturelles ou sportives à raison de cinq (5) heures de support pédagogique et de cinq (5) heures d'activités. Quatre (4) employés autochtones soutiennent les jeunes dans leurs devoirs. Parfois, certains parents et bénévoles viennent soutenir le travail des animateurs.

Lors de la première heure d'activité, trois (3) animateurs facilitent la réalisation des travaux des étudiants. Les jeunes autochtones sont réunis selon leur degré scolaire. Lors de cette période de devoirs et leçons, les élèves travaillent individuellement et les animateurs les supportent au besoin. Les jeunes ayant complété avant les autres l'ensemble de leurs travaux peuvent aller lire dans une aire réservée à cet effet. Après l'heure consacrée aux travaux scolaires, tous les jeunes sont invités à participer à des activités sportives ou culturelles soutenues par un animateur culturel. Parmi les activités offertes, nous retrouvons la fabrication de bâtons de parole, la réalisation de sacs de bonheur, des cours de langues autochtones, des quilles, le dépeçage d'un lièvre, le visionnement de films, etc.

Depuis septembre 2008, le CAAVD offre maintenant le service d'aide aux devoirs aux élèves de niveau secondaire dans le cadre de l'initiative Kabadu. Il s'agit d'une initiative ponctuelle qui rejoint neuf (9) jeunes autochtones de Val-d'Or.

Ces activités culturelles favorisent la transmission des savoirs et de la culture autochtone. Elles favorisent également les liens intergénérationnels parce que des Aînés participent régulièrement à ces activités qui revêtent couramment un caractère traditionnel autochtone. Mais par-dessus tout, ces activités favorisent l'estime de soi et la confiance des jeunes par la création d'un lien constant avec leur culture. «*Family literacy programming can help people prepare for survival in broader Canadian society, but it could also be vital to cultural survival.*» (Association Nationale des Centres d'Amitié, 2006) En effet, les jeunes élèves autochtones se retrouvent souvent seuls dans leur école parmi les non-autochtones. En se regroupant ensemble quotidiennement dans des activités d'aide aux devoirs, les jeunes étudiants autochtones se sentent moins isolés. Ceci contribue à prévenir différentes situations à risque (décrochage, délinquance, etc.) et assure une valorisation de la culture de leur collectivité.

Il va sans dire que l'Aide aux devoirs du *Club des Petits Loups Mohiganech* stimule l'intérêt des jeunes autochtones face à leur vie scolaire et le CAAVD remarque une amélioration du rendement académique des jeunes ainsi que de leur comportement face à leurs études.

De plus, la présence ponctuelle de parents bénévoles soutient le développement de l'estime des jeunes autochtones. De plus, l'implication parentale aide à prévenir des situations à risque (décrochage, désengagement, etc.) en facilitant la communication parent-enfant et en outillant les parents relativement aux exigences scolaires. Les parents se retrouvent de la sorte dans une situation confortable pour poursuivre le soutien de leurs enfants dans les travaux à la maison. L'initiative d'Aide aux devoirs du *Club des Petits Loups Mohiganech*, en plus de favoriser l'acquisition de connaissance en calcul, en écriture et en lecture auprès des jeunes autochtones, contribue également à l'acquisition de compétences parentales et s'insère directement dans les activités de littératie familiale.



Le financement de l'Aide aux devoirs provient du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec suite à un engagement formulé dans le cadre du Forum socioéconomique des Premières Nations d'octobre 2006. Parmi les défis de l'Aide aux devoirs du *Club des Petits Loups Mohiganech*, figure la réalisation de matériel pédagogique culturellement adapté, la diminution du ratio jeunes-animateurs, la pérennité du financement et davantage d'implication de la part des parents dans les activités régulières.

### **Wawate Migwam**

L'objectif principal du *Wawate Migwam* est de fournir les outils nécessaires aux jeunes autochtones de 13 à 29 ans de la région de Val-d'Or afin qu'ils puissent améliorer leurs conditions de vie. Plus spécifiquement, le *Wawate Migwam* favorise le développement de la fierté des jeunes à l'égard de leur culture et de leur héritage, offre un lieu de rassemblement et de divertissement sécuritaire et culturellement significatif qui permet aux jeunes de socialiser.

D'ailleurs, le *Wawate Migwam* contribue à la diminution des problèmes sociaux tels que la violence, la toxicomanie et le racisme par la tenue de différents cafés-rencontres et d'ateliers thématiques (habitudes sexuelles, VIH/Sida, diabète, etc.). Dans le cadre de ces activités, les jeunes sont invités à s'exprimer en public, à lire des textes sur les sujets abordés et à partager leurs sentiments via l'écriture, le théâtre, la vidéo, etc. Près d'une quarantaine de jeunes autochtones participent régulièrement aux activités du *Wawate Migwam*.

Particulièrement en matière de littératie, *Wawate Migwam* encourage la persévérance scolaire et la poursuite des études. Annuellement, le CAAVD organise le Gala *Mëmëgwashi* qui récompense les diplômés autochtones de tous niveaux et voit à la réalisation d'un agenda les mettant en valeur. En 2007, le Gala *Mëmëgwashi* a récompensé 125 étudiants autochtones. Ceci assure le développement d'une meilleure estime de soi auprès des jeunes, la confiance et la fierté afin de les soutenir à devenir des citoyens actifs et respectueux ainsi que des leaders dans leur communauté.

La création de matériel culturellement adapté demeure un enjeu pour les activités du *Wawate Migwam*. En effet, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or apprécierait être en mesure de développer et mettre à la disposition des outils et du matériel qui correspondent aux valeurs et aux particularités des jeunes autochtones de Val-d'Or. L'insertion au marché du travail, l'offre de stage en entreprises, le soutien dans la recherche d'emploi, etc. figurent parmi les compétences que voudrait partager le *Wawate Migwam* aux jeunes autochtones de cette génération.

Les activités du *Wawate Migwam* sont rendues possibles grâce au soutien financier de Patrimoine Canada via le programme des Centres polyvalents pour jeunes autochtones en milieu urbain ainsi qu'aux différents partenaires qui s'associent au Gala *Mëmëgwashi* et à la réalisation de l'agenda annuel. L'initiative *Wawate Migwam* emploie trois (3) Autochtones.

### **Nitahigan**

Le projet *Nitahigan*, signifiant «croître, grandir», vise les jeunes autochtones de 12 à 15 ans de Val-d'Or et a pour objectif d'intervenir sur les facteurs de risque pouvant mener au développement du diabète. Il œuvre sur la réduction des mauvaises habitudes de vie menant notamment à l'obésité et la sédentarité. Concrètement, *Nitahigan* implique les jeunes autochtones dans le développement de mesures de prévention du diabète, de promotion de la santé, voit à l'amélioration des connaissances et identifie des stratégies gagnantes pour la poursuite d'un programme de prévention du diabète de type II et de promotion de la santé.

La stratégie employée dans le cadre de ce projet pour la promotion et l'éducation de la santé est la découverte. Le CAAVD cherche à faire découvrir de nouvelles activités s'adressant aux jeunes dans le but que ceux-ci perçoivent ce qu'ils aiment et qu'ils l'appliquent dans leur mode de vie.

Cette initiative et la stratégie adoptée permettent donc de rejoindre des jeunes autochtones qui sont dans une période plus difficile d'accès et où l'apprentissage de comportement sain influencera le reste de leur existence.

### **Cuisines collectives**

Plusieurs utilisateurs du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or se regroupent pour collaborer à des cuisines collectives. Dans un premier temps, l'objectif des cuisines collectives est d'offrir des repas à prix modiques aux participants. En plus de cela, les activités entourant les cuisines collectives favorisent les activités de littératie vu que les collaborateurs sont invités à lire des recettes. Également, les cuisines collectives contribuent à l'acquisition de compétences en calcul vu que les gens se doivent de consulter les circulaires des marchés d'alimentation locaux pour trouver les prix les plus bas et fixer les prix des repas offerts.

En plus de la lecture et du calcul encouragés dans les cuisines collectives, celles-ci favorisent la littératie familiale. En effet, les activités de cuisines collectives regroupent à la fois des Aînés et des plus jeunes via l'activité de la *Soupe à Kokom* tenue conjointement avec les activités du *Wawate Migwam* et *Nitahigan*. Pour ce faire, les Aînés du CAAVD servent de la soupe et du pain traditionnel aux adolescents autochtones, tout en échangeant avec eux. Les liens intergénérationnels ainsi créés favorisent l'approche collective de mentorat et l'apprentissage familial.

À cela, il faut considérer les savoirs traditionnels transmis dans le cadre des cuisines collectives. En effet, certains termes de cuisine sont enseignés en langue Cri, Atikamekw ou Anishnabee et les repas cuisinés comprennent souvent des mets traditionnels (bannique, gibiers, etc.). Les cuisines collectives permettent donc de transmettre certains savoirs ancestraux tout en favorisant les échanges interculturels.

Finalement, différentes compétences culinaires sont enseignées dans le cadre des cuisines collectives. La sensibilisation à de saines habitudes alimentaires et certaines compétences à l'emploi sont inculquées dans le cadre de cette activité qui se déroule habituellement une fois par mois.

Deux employés s'assurent du bon fonctionnement des cuisines collectives. Les activités s'y déroulent principalement en langue française et anglaise, même si les langues Atikamekw, Cris et Anishnabee sont utilisées pour référer à certains termes et concepts. C'est l'Agence régionale de Santé qui soutient les initiatives des cuisines collectives et une dizaine d'Autochtones participent aux activités. D'autres programmes viennent compléter le financement des cuisines collectives. L'activité de cuisine collective se déroule une fois par mois et nécessite une journée complète de préparation, incluant la lecture de circulaire, l'achat de nourriture, le transport, la préparation des recettes, le nettoyage, etc.

### **Madjimâkwin**

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or porte le projet *Madjimâkwin* qui offre aux jeunes autochtones de 18 à 24 ans un soutien et un accompagnement dans leur démarche d'intégration

au marché du travail. Dans cette optique, ce projet *Jeunes autochtones en action* se traduit en deux grandes phases. Une première phase dite de « Démarrage » permettant de développer le projet, de bâtir des stratégies efficaces qui tiendront compte des réalités complexes de la clientèle visée, et une phase de mise en œuvre.

Dans la première phase de l'initiative *Madjimâkwîn*, le CAAVD a développé un manuel d'intervention qui porte une attention particulière à l'importance de mettre en valeur la culture et l'identité autochtone. Misant sur les partenariats avec les organismes du milieu, *Madjimâkwîn* se veut complémentaire aux services existants dans la communauté valdorienne et à l'intérieur du Service jeunesse du Centre d'amitié autochtone.

*Madjimâkwîn* offre un soutien approprié et un accompagnement culturellement adapté aux jeunes Autochtones dans leur démarche d'intégration au marché du travail en fonction de leurs besoins d'accompagnement tout en prenant en considération leurs difficultés socioprofessionnelles particulières. Ainsi, l'objectif majeur de *Jeunes autochtones en action* permet d'amener les participants à développer leur autonomie sur le plan personnel, social et professionnel et de les accompagner dans leur intégration et leur maintien en emploi ou en formation.

### **Nid d'Aigle**

Le *Nid d'Aigle* a pour mission d'offrir aux Autochtones en milieu urbain de Val-d'Or des services d'aiguillage et d'interventions psychosociales qui bonifient les services du réseau québécois et qui leur permettent d'entreprendre ou de compléter une démarche visant leur mieux-être afin qu'ils puissent atteindre leur plein potentiel comme individus et comme citoyens de la collectivité. Les activités du *Nid d'Aigle* se distinguent par leur approche holistique et les outils de prise en charge individuelle qu'ils offrent aux Autochtones qui requièrent aux services. Cette approche holistique s'enrichit d'ailleurs de l'approche traditionnelle autochtone basée sur la roue de médecine.

*«Adult literacy and basic education, basic skills and life skills training are often provided through or linked with family literacy settings, with the aim of providing strong foundational learning experiences for parents, to help achieve their personal goals, increase motivation, skills and knowledge, and find work or prepare for further training. Family literacy programs are often the first steps to people becoming involved in Adult Literacy and Learning programs.»* (Association Nationale des Centres d'Amitié, 2006)

Différentes de ces initiatives de littératie familiale s'insèrent dans les activités du *Nid d'Aigle*. En effet, les quatre (4) ressources du *Nid d'Aigle* offrent des services de lecture de courrier, de traduction d'informations et de soutien afin de compléter des questionnaires aux personnes qui éprouvent certaines difficultés de lecture et d'écriture. Cet accompagnement individuel permet aux intervenants de familiariser ces personnes à certains termes et à consolider leurs habiletés de lecture, de communication et de compréhension. Ces exercices se déroulent donc individuellement selon les demandes exprimées des Autochtones et se tiennent en langue française ou anglaise. Néanmoins, les intervenants du *Nid d'Aigle* sont également habilités à répondre aux besoins en langue Cri, Atikamekw et Anishnabee.

Les activités du *Nid d'Aigle*, de par leur approche d'empowerment, contribuent également à l'acquisition de compétences sociales. Les différents suivis psychosociaux offerts se réalisent en fonction des besoins exprimés par les individus. Les différents plans d'interventions s'adaptent aux réalités propres des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine de Val-d'Or. Ces plans d'interventions ont d'ailleurs le souci de contribuer au mieux-être des individus tout en assurant le

développement de leurs capacités et la reconnaissance de leurs compétences. Pour y parvenir, le *Nid d'Aigle* s'est associé à de nombreux partenaires, dont le Centre de santé et de services sociaux de la Vallée-de-l'Or, les corps policiers, les services correctionnels, etc.

Il va sans dire que toutes les interventions réalisées par le *Nid d'Aigle* sont soumises à une évaluation des participants. Ces évaluations continues permettent au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or d'assurer un suivi adéquat auprès des Autochtones qui bénéficient des services du *Nid d'Aigle* tout en contribuant aux compétences en écriture et en lecture des participants, et ce, en respect avec l'approche d'empowerment prôné. D'ailleurs, ces évaluations démontrent que le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or a accueilli 2 835 clients pour 4 928 demandes en 2006-2007. Toutefois, certains Autochtones peuvent avoir recours aux services d'interventions plus d'une fois. Le CAAVD évalue le nombre moyen de clients mensuellement à 94 Autochtones.

Finalement, différents groupes de soutien sont mis en œuvre par l'intermédiaire du *Nid d'Aigle*. Que ce soit les groupes de soutien sur les dépendances, sur l'estime de soi, les dépendances affectives, etc., tous les participants ont à remplir un guide d'évaluation. Ce guide sert non seulement de repère pour les intervenants du CAAVD, mais surtout pour les participants eux-mêmes. Ces guides permettent aux personnes de mieux se connaître, de cerner leur cheminement individuel.

Il va sans dire que le financement stable et récurrent du service d'interventions psychosociales le *Nid d'Aigle* demeure un des principaux besoins de cette initiative.

Pour conclure sur cet aspect, il ne faudrait pas passer sous silence que le *Nid d'Aigle* a reçu une mention d'honneur en 2005 des *Prix d'excellence du réseau de la santé et des services sociaux* du gouvernement québécois dans la catégorie *Organismes communautaires – Soutien aux personnes ou aux groupes vulnérables*. C'est actuellement l'initiative de partenariat de lutte contre l'itinérance qui soutient les initiatives du *Nid d'Aigle*.

Pour clore, le Centre d'amitié compte bien poursuivre son engagement dans la communauté afin d'allier les différents intervenants et organismes à un travail concerté qui maximise l'impact des efforts et l'efficacité des ressources, tout en poursuivant son travail d'harmonisation des relations entre les peuples qui cohabitent à Val-d'Or.

### **Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque**

La littératie fait partie prenante de plusieurs des activités du Centre d'amitié autochtone de La Tuque (CAALT). Pratiquement toute la programmation du CAALT incorpore la littératie. Un accent important est mis sur la transmission des savoirs et de la culture atikamekw.

La clientèle du CAALT est principalement composée d'Atikamekw pour qui le français est souvent la langue seconde. Plusieurs personnes se rendent donc au centre pour obtenir différents services personnels tels que la rédaction de lettre, l'interprétation de contrats, références, etc. Le nombre de ces demandes s'estime à environ vingt (20) mensuellement. Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque possède également un centre culturel ainsi qu'une boutique d'artisanat faisant ainsi la promotion de la culture autochtone dans la communauté urbaine de La Tuque. Finalement, le CAALT publie régulièrement un journal tiré à 400 exemplaires.

Le Centre Nikwemes, le centre polyvalent pour jeunes autochtones en milieu urbain de la ville, est aussi porteur de plusieurs initiatives qui incluent différentes formes d'apprentissages : compétences

parentales, développement de connaissances informatiques, formation et ateliers divers, suivi de règles en société, etc.

Parmi les nombreuses activités d'apprentissage incluses dans les activités du Centre d'amitié autochtone de La Tuque, certaines ciblent plus directement l'apprentissage et le transfert de connaissances.

### **Mikisiw**

Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque offre de l'aide aux devoirs aux jeunes autochtones de La Tuque depuis de nombreuses années. Ce n'est que suite au Forum socioéconomique des Premières Nations que le gouvernement québécois a reconnu le travail du CAALT. En effet, le Centre d'amitié autochtone de La Tuque bénéficie maintenant d'un montant provenant du Ministère de l'Éducation, du Sport et du Loisir du Québec pour assurer ce service.

*Mikisiw* signifie «aigle» en langue Atikamekw. À La Tuque, nous retrouvons quatre (4) écoles primaires, dont une anglophone. Le service d'Aide aux devoirs offert par le CAALT se déroule actuellement dans les trois (3) écoles francophones et rejoint environ 10 jeunes autochtones. (Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, 2007) De septembre à décembre 2008, le nombre de jeunes rejoints a augmenté à 14. (Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, 2008) L'objectif de cette activité est de soutenir la réussite scolaire des jeunes autochtones de La Tuque tout en faisant la promotion de la culture à ces jeunes.

*Mikisiw* a permis l'embauche d'une ressource pour la prestation de ce service d'aide aux devoirs. La ressource voit à stimuler l'intérêt des jeunes face à leur vie scolaire afin qu'ils améliorent leurs compétences disciplinaires et leur attitude face à leurs études, à fournir aux enfants des outils et de petits trucs pour faciliter leurs travaux scolaires afin qu'ils aiment mieux aller à l'école et à soutenir les enfants et les jeunes dans le développement de méthodes de travail efficaces.

Dans un avenir rapproché, le CAALT souhaite mettre l'emphase sur les aspects culturels de l'aide aux devoirs afin de favoriser la fierté culturelle chez les jeunes Autochtones et renforcer leur identité culturelle tout en répondant à leur besoin d'appartenance. En ce sens, «*Aboriginal cultural approaches to child-rearing and personal development can serve as a solid basis for family literacy models.*» (Association Nationale des Centres d'Amitié, 2006) Le volet familial de la littératie sera ainsi développé afin de plus impliquer les parents dans les démarches de leurs enfants.

### **Cours de langue atikamekw**

Chaque semaine, pendant trois (3) heures, le Centre d'amitié autochtone de La Tuque offre des cours de langue atikamekw aux jeunes et moins jeunes. Environ six (6) étudiants participent hebdomadairement à ces cours qui ont une importante dimension culturelle (contes et légendes atikamekw, symboliques, rituels, etc.).

Pour les Autochtones, les connaissances sont souvent transmises par le biais de la tradition orale. Il devient donc impératif pour les Autochtones d'être en mesure d'apprendre leur langue autochtone d'origine pour pouvoir acquérir certaines connaissances. Les cours de langue sont donc un appui dans l'apprentissage de la culture atikamekw. Pour Grafton Atone de l'Université de Toronto, l'enseignement dans la langue et la culture autochtone est une façon efficace de se connecter ou d'enraciner les enseignements (Université de Toronto, 2002).

Les principales problématiques rencontrées avec les cours de langue atikamekw, sont le manque de ressources pour développer du matériel pédagogique ainsi que le financement des ressources humaines. Actuellement, le CAALT ne peut se permettre d'employer qu'une ressource contractuelle, à raison de trois (3) heures par semaines. De plus, le matériel didactique pour les cours n'est pas toujours suffisant.

### **Activités traditionnelles**

Une gamme d'activités culturelles sont offertes au Centre d'amitié autochtone de La Tuque et assurent un apprentissage familial de la culture et des valeurs autochtones. Parmi les différentes activités culturelles, nous retrouvons les cours d'artisanats offerts sur une période hebdomadaire de trois (3) heures où jeunes et aînés apprennent différentes techniques traditionnelles (réalisation de capteurs de rêves, courtepointe, confection de bijoux, sacs, etc.). D'ailleurs, Aînés et jeunes ont réalisé une courtepointe à l'effigie du Centre Nikwemes ce qui a permis le renforcement des liens intergénérationnels et le partage de connaissances traditionnelles (techniques et savoir-faire).

La Journée nationale des Autochtones du 21 juin est également un moment privilégié de l'année où, jeunes et moins jeunes, font l'apprentissage de la culture, de chants, de techniques, etc. Lors de cette journée, tous les membres de la famille sont conviés à diverses activités telles que la Cérémonie du lever du soleil, la cérémonie des premiers pas, les purifications, etc. Les différents festins en cours d'année sont également le moment propice d'apprendre à faire la cuisine et d'acquérir de saines habitudes alimentaires.

Finalement, chaque lundi un atelier de couture est offert où des techniques traditionnelles et plus modernes permettent de travailler les tissus et les cuirs. La confection de *regalia* (costume de danse traditionnel) est particulièrement appréciée.

Toutes ces activités culturelles sont possibles grâce aux fonds qui soutiennent la mission du Centre d'amitié autochtone de La Tuque. Certaines activités vont jusqu'à accueillir 300 personnes, particulièrement les spectacles de la fête des Autochtones. Nous pouvons conclure que les nombreuses activités culturelles du Centre d'amitié autochtone de La Tuque contribuent à garder vivante la culture autochtone et son caractère inclusif à tous les membres de la famille permet à tous de bénéficier les uns des autres.

### **Cercle des mamans**

Le Cercle des mamans accueille les jeunes mères et leurs enfants tous les mois. Différentes activités s'y déroulent afin de mieux connaître les services disponibles à La Tuque pour les mères, développer les compétences parentales ou simplement pour échanger entre elles.

Les principaux apprentissages concernent la santé des jeunes mères et de leurs enfants, la prestation de soins adéquats, l'activité physique des nourrissons, l'allaitement, le régime d'assurance parentale du Québec, etc. Les soins traditionnels sont parfois abordés et chacune des rencontres renferme un cercle de partages où les jeunes mères discutent et s'entraident.

Le Cercle des mamans accueille en moyenne entre 4 et 8 mères, accompagnées de leur bébé. Une ressource du CPJAMU anime habituellement les rencontres. Il n'y a donc pas de financement spécifique pour cette activité qui est financée grâce aux fonds conjoints du Programme des centres d'amitié autochtone, du Secrétariat aux affaires autochtones et du Centre polyvalent pour jeunes autochtones en milieu urbain.

### **Cercle des sages**

Le Cercle des sages vise à assurer le développement actif des Aînés tout en favorisant l'épanouissement des personnes et les liens intergénérationnels. Différentes activités permettent aux jeunes et aux moins jeunes de se côtoyer dans des activités visant le partage de connaissance, l'apprentissage familial et l'enseignement de savoirs traditionnels. La création de courtépointe, le travail du bois, etc. figurent parmi les activités intergénérationnelles réalisées en lien avec le Cercle des sages du Centre d'amitié autochtone de La Tuque. Le Cercle des sages rejoint plus d'une dizaine d'Aînés et transmet d'innombrables connaissances entre les jeunes et les moins jeunes.

### **Amiskw**

Le projet *Jeunes autochtones en action* du Centre d'amitié autochtone de La Tuque porte le nom d'*Amiskw*, signifiant «castor». Cette initiative de soutien à l'insertion à l'emploi, au retour aux études ou au démarrage d'entreprise de jeunes autochtones éloignés du marché du travail est en œuvre à La Tuque depuis mai 2008. En quelques mois, le projet *Amiskw* a su rejoindre 13 jeunes autochtones de La Tuque. Le projet *Amiskw* repose sur une approche d'empowerment et holistique qui comprend plusieurs activités coordonnées et intégrées, où les services sont suffisamment souples pour répondre à la complexité des besoins des Autochtones.

Les activités de *Jeunes autochtones en action* comprennent l'acquisition d'habiletés sociales, d'alphabétisation, mais surtout une meilleure connaissance de soi. En effet, le travail d'introspection est majeur et les jeunes autochtones font souvent face à des problèmes psychosociaux ce qui augmente les défis de la prestation de ce service.

### **Centre d'accès communautaire internet**

Le Centre d'accès communautaire internet du Centre d'amitié autochtone de La Tuque accueille entre 10 et 30 utilisateurs par jours. Il est ouvert du mardi au samedi, en raison de 40 heures par semaine. Même si plusieurs des utilisateurs du Centre d'accès communautaire internet (CACI) ont de bonnes connaissances informatiques, pour certains, le CACI devient un lieu d'apprentissage en ce qui concerne les technologies de l'informatique.

Aujourd'hui, l'acquisition de compétences en informatique est un incontournable que ce soit pour accéder à un travail de qualité, pour communiquer efficacement ou pour obtenir rapidement de l'information. La formation et les renseignements liés à l'informatique sont offerts par un employé assigné au Centre d'accès communautaire pour la saison estivale. Au cours des autres saisons, cette tâche est partagée entre les employés du Centre d'amitié autochtone de La Tuque.

Il va de soi que l'embauche d'une ressource permanente au Centre d'accès communautaire internet et la possibilité de donner des formations de base en informatique représente les principaux besoins du CAALT dans cette sphère d'activité.

Pour conclure avec les initiatives du Centre d'amitié autochtone de La Tuque, nous ne pourrions passer sous silence que le CAALT a déjà de bonnes relations avec le Centre d'Activités Populaires et Éducatives (CAPE). Il s'agit d'un organisme communautaire voué à l'alphabétisation des personnes peu scolarisées ou atteintes d'une déficience intellectuelle. À ce jour toutefois, aucune étude ou cueillette de données relatives aux besoins et les spécificités en matière d'alphabétisation des Autochtones de La Tuque n'ont été réalisées.

## **Le Centre d'amitié autochtone de Montréal**

Le plus gros pourcentage de la population autochtone en milieu urbain se retrouve dans la métropole, ce qui fait en sorte que le Centre d'amitié autochtone de Montréal (CAAM) doit répondre à de nombreux besoins. Montréal a d'ailleurs connu une importante croissance au chapitre de la visibilité et de la diversité de sa population autochtone, en particulier depuis les années 1980, selon Lévesque. Statistique Canada indique que l'agglomération métropolitaine compte une population autochtone totale de 11 085 personnes. (Statistique Canada, 2001)

*«Les organismes autochtones de Montréal prétendent que ce chiffre est considérablement sous-estimé (Jaccoud, 2003, CAAM 2002). Certains informateurs clés sont d'avis que la population autochtone est de deux à trois fois supérieure aux chiffres rapportés dans le recensement de 2001, en gardant à l'esprit qu'elle a continué de s'accroître au cours des cinq dernières années.» (Organizational Development Services, 2007)*

Multiculturels, les Autochtones qui fréquentent le CAAM proviennent de partout en Amériques. *«En tant que plus importante ville de la province de Québec, Montréal attire des Autochtones provenant de toutes les nations autochtones du Québec, en plus de celles qui proviennent de collectivités du reste du Canada et des États-Unis, de l'Amérique centrale et du Sud.» (Organizational Development Services, 2007)*

### **Life Skills Program**

Intitulée *Life Skills Program*, cette initiative de formation initiée par le Centre d'amitié autochtone de Montréal a débuté sous la forme d'un programme de recherche d'emploi et d'aide aux relations humaines développée dans une approche holistique de la personne. L'alphabétisation a souvent tendance à mettre l'accent sur l'acquisition d'aptitudes en calcul et en communication. Cependant, d'autres compétences s'avèrent aussi très importantes. Comme le mentionne Christianna Jones :

*«Ce sont les aptitudes nécessaires à la survie qui fait qu'un individu sélectionne les choix requis afin de connaître du succès. En alphabétisation et au niveau de la matrice des résultats d'apprentissage, le terme «auto gestion» est utilisé pour décrire ces domaines de développement personnel.» (Université de Toronto, 2002)*

C'est dans cette vision de développement de l'individu que le *Life Skill Program* s'est mis en œuvre.

L'initiative *Life Skill Program* comprenait l'enseignement de tâches relatives à des activités administratives, aux tâches de bureau, à la gestion de vestiaires, l'acquisition de connaissances en informatique, l'empowerment des individus, etc. Le *Life Skills Program* comprenait également des cours d'alphabétisation en langue française et anglaise pour la clientèle autochtone du Centre d'amitié autochtone de Montréal. La première année de formation a permis de perfectionner 24 participants. Sur les 24 diplômés de la première ronde, neuf (9) ont poursuivi un programme d'apprentissage dans le cadre de l'initiative de formation de la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ). Deux autres participants ont intégré un programme d'éducation des adultes. Nous pouvons donc conclure que l'initiative du CAAM est bénéfique pour des personnes souvent éloignées du marché du travail ou ayant des compétences limitées.

En 2006, le point de mire de la formation a été recentré sur le perfectionnement des individus en fonction de leurs habiletés et compétences propres. La seconde vague comptait 14 nouveaux participants, en plus de ceux de l'année précédente. Ces personnes ont participé à des cours de connaissances en informatique, en compréhension des relations humaines et de développement des



capacités de communications en français et en anglais. La lecture, l'écriture et la communication en langue française et anglaise étaient ciblées dans cette initiative financée par le Conseil en Développement des Ressources Humaines (CDRH) et employait quatre (4) Autochtones.

Malheureusement et faute de financement, le *Life Skill Program* n'a pu être reporté en 2007, malgré son succès. Pareillement, l'*Évaluation des besoins des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine de Montréal* réalisée en 2006-2007 pour le compte du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec présente qu' ;

«...au niveau de l'individu et du client, l'un des besoins majeurs signalés est l'éducation aux aptitudes à la vie quotidienne. Par le passé, un programme de formation aux aptitudes à la vie quotidienne avait été exécuté dans le cadre d'un partenariat entre la Commission du développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec et le Centre d'amitié autochtone de Montréal pour une période de deux ans... Un certain nombre de répondants qui étaient familiers avec cette formation l'ont mentionnée en tant que réalisation majeure qu'ils souhaiteraient voir comme un projet continu.» (Organizational Development Services, 2007)

Certains cercles de soutien intégraient les mesures du *Life Skill Program* comme le *Drumming circle*, ainsi que d'autres groupes de soutien par les pairs tels que les alcooliques anonymes, les joueurs anonymes, etc.

### **Drumming circle**

Entre 15 et 20 hommes autochtones du Centre d'amitié autochtone de Montréal participent au *Drumming circle*. Cette activité, ouverte pour tous, a pour objectif d'enseigner et de partager les savoirs et protocoles concernant le tambourinage. Cette initiative s'insère donc dans l'apprentissage de savoirs autochtones. Un grand respect des symboles et coutume y est enseigné.

Le *Drumming circle* permet également à plusieurs hommes de retrouver l'estime de soi et une confiance en eux. En effet, le *Drumming circle* parcourt différents festivals et va même partager leurs habiletés dans les écoles. Le *Drumming circle* a d'ailleurs fait l'objet d'un reportage dans le cadre de la série *Tshinanu* présentée sur Aboriginal Peoples Television Network (APTN)<sup>2</sup>.

Différentes langues traditionnelles sont utilisées, enseignées et chantées grâce au *Drumming circle* et différentes cultures se retrouvent au sein de ce cercle de tambourinage. Le *Drumming circle* assure donc également l'apprentissage des langues autochtones.

### **Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal**

Deux volets ne peuvent passer sous silence parmi les nombreuses initiatives du Urban Multi-purpose Aboriginal Youth Centre (UMAYC) du Centre d'amitié autochtone de Montréal. D'abord, à chaque année, un groupe d'une dizaine de jeunes du Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal se rend au Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre afin d'y séjourner quelques jours en forêt. En effet, le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre dispose d'un chalet situé en forêt et le Centre y favorise la pratique d'activités traditionnelles. À chaque été, et ce depuis maintenant deux (2) ans, les jeunes peuvent y pratiquer et y apprendre différentes activités traditionnelles telles que la récolte de matériaux en forêt, la pêche, le canot. Cette activité leur permet de s'ouvrir sur le milieu et d'y échanger avec des Aînés sur la culture et

---

<sup>2</sup> Vous pouvez visionner l'épisode *Danser et Chanter de Tshinanu* en visitant le [www.tshinanu.tv](http://www.tshinanu.tv).

les traditions. Cette initiative culturelle est financée par le Programme des centres polyvalents pour jeunes autochtones en milieu urbain.

De plus, en 2007, le Centre d'amitié autochtone de Montréal a offert à 17 jeunes autochtones de Montréal de côtoyer les artistes contemporains Nadia Myers et Pinok pour la fabrication de tambour traditionnel et de raquettes. C'est donc à chaque week-end que les jeunes se rendaient à l'extérieur de la métropole pour apprendre différentes techniques traditionnelles, revaloriser la culture autochtone et échanger avec deux artistes contemporains. Ce projet qui s'est échelonné sur sept (7) semaines, a été rendu possible grâce à la contribution financière du Conseil des Arts du Canada et de l'initiative des Centres polyvalents pour jeunes autochtones en milieu urbain.

Il faut également garder à l'esprit que cette initiative a pour objectif de faire sortir les jeunes autochtones de la ville et de les remettre en contact avec la culture dans un contexte à la fois traditionnel et moderne. «*De plus, l'imitation du comportement extérieur est considérée comme l'un des processus primaires de la communication et est primordiale pour les individus issus de la tradition orale.*» (Boucher, 2005) L'apprentissage se fait donc beaucoup par imitation et par observation des personnes ressources en territoire. Comme l'explique Goulet à propos des Dènès Tha de l'Ouest canadien: «*From their point of view a successful exchange depends greatly on the observation skills of the parties involved, for much communication is nonverbal rather than verbal*» (Goulet, 1998).

Plus directement en ce qui concerne la lecture et l'expression en public, les jeunes du Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal ont adressé des lettres aux journaux *the Globe & Mail*, *the Gazette*, *la Presse*, etc. afin d'obtenir des abonnements gratuits. L'acquisition de ces abonnements ont pour objectif de mieux sensibiliser les jeunes aux enjeux publics et aux affaires courantes. En ce sens, le Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal prévoit mettre en place des soirées de discussions relativement aux questions d'actualités et inviter les jeunes à se renseigner et à s'exprimer sur les enjeux locaux, nationaux et internationaux. Il va sans dire que cette initiative contribuera aux jeunes à prendre une place active dans la société, à développer leurs compétences en littérature et surtout en analyse des enjeux de la société.

### **Émission de radio hebdomadaire et blog internet**

Le Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal a également mis sur pied une émission de radio et un blog internet. Ces deux initiatives sont entièrement portées par les jeunes fréquentant le Centre d'amitié autochtone de Montréal.

D'abord, l'émission de radio hebdomadaire *Native Solidarity News* a permis à cinq (5) jeunes autochtones qui composent avec la réalité urbaine de développer des compétences liées à l'emploi. En effet, les jeunes ont appris les différentes techniques associées à la mise en ondes, à la régie, etc. De plus, à chaque semaine, les jeunes recueillent de l'information afin de traiter de différents sujets de l'actualité et de la culture autochtone.

De plus, cette initiative permet aux jeunes de développer leurs compétences en communications. L'émission se déroule généralement en langue anglaise, mais les jeunes utilisent régulièrement les langues autochtones pour s'exprimer sur des sujets d'actualités. D'ailleurs, «*This experience on the radio has also targeted literacy, as the youth are often reading articles concerning natives news directly in the air.*» (The a-Infos radio project, 2007)

Les archives des premières émissions sont d'ailleurs disponibles à cette adresse : [www.radio4all.net/proginfo.php?id=23751](http://www.radio4all.net/proginfo.php?id=23751). De plus, les gens peuvent écouter l'émission tous les mardis à 18h au <http://ckut.ca/listen.php> Cette initiative a été rendue possible grâce au Programme des Centres polyvalents pour jeunes autochtones en milieu urbain en collaboration avec la station radio CKUT.

En plus de cette émission de radio hebdomadaire favorisant la littératie, le Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal a mis en ligne un blog au <http://cibj.blogspot.com>. Ce projet favorise les jeunes à écrire et lire pour rapporter de l'information à saveur autochtone sur ce blog.

Il est vraiment intéressant de voir comment les jeunes du Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal innovent avec les nouvelles technologies afin de promouvoir les cultures et favoriser le rapprochement entre les peuples tout en améliorant leurs compétences en alphabétisation.

### ***Le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre***

En plein cœur de la forêt boréale, le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre (CEAAS) jouit de paysages rares et d'un site, le chalet Shabogamak, qui lui permet de garder contact avec la nature. Ce site permet également la transmission intergénérationnelle de savoir traditionnel, forme d'apprentissage très promu au Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre.

#### **Activités du site culturel Shabogamak**

Les nombreuses discussions avec le directeur du CEAAS ont permis de faire ressortir l'importance de la transmission de la culture et des coutumes autochtones dans un environnement forestier. Pour se faire, le site culturel Shabogamak est l'endroit par excellence pour entreprendre des activités de littératie familiale.

D'abord, le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre tient de nombreuses activités à caractère culturel à son site : camp de jour en été, raqueton en hiver, activités du Centre polyvalent pour jeunes autochtones en milieu urbain Ash Wabin, etc. Inévitablement, toutes les activités ayant lieu sur ce site revêtent un caractère culturel et traditionnel important. Les relations intergénérationnelles sont au cœur de ces activités, où jeunes, adultes et Aînés se côtoient, où l'apprentissage devient incontournable par le partage d'expériences, les observations, l'imitation, les échanges et le dialogue en langue Cris, Anishnabee ou Atikamekw.

Il est ici difficile de faire la recension de l'ensemble des activités traditionnelles accomplies au site culturel Shabogamak. Nous pouvons toutefois noter que les jeunes, les adultes et les Aînés fréquentent régulièrement ce lieu pour y pratiquer différentes activités culturelles et traditionnelles telles que les légendes (en anglais, en français, en Anishnabee, en Atikamekw ou en Cris) autour du feu, l'observation d'étoiles, la fabrication de pipes, la cueillette de plantes, le montage de tentes, le tannage de peaux, le canot, la pêche, que pour n'en nommer que quelques-uns. D'ailleurs, selon Peter Lanson «*Le développement de l'alphabétisation transformative autochtone consiste à écouter les expériences des aînés qui sont des experts de la survie.*» (Lanson dans Université de Toronto, 2002) lorsqu'il parle de la transformation et de l'alphabétisation en milieu autochtone. D'ailleurs, Boucher renchérit en précisant que vu :

*« ... le caractère circulaire de la tradition orale, les savoirs autochtones ayant un lien avec le territoire et faisant partie de l'héritage traditionnel se présentent sous forme de corpus indissociables les uns des autres, tous reliés aux gens qui les portent, au territoire qui les ont*

*vus naître. Une simple énumération de ces savoirs est en quelque sorte un procédé stérile qui isole les savoirs de leur contexte.» (Boucher, 2005).*

Il va également de soi que le financement des activités du site culturel Shabogamak provient de différents partenaires financiers. En ce qui concerne le camp de jour estival, celui-ci est rendu possible grâce aux différentes levées de fonds entreprises par les jeunes et le programme Jeunesse Canada au Travail qui emploie deux animateurs autochtones. Le Secrétariat aux affaires autochtones et le Programme des centres d'amitié autochtones contribuent également aux activités qui entourent la mission du Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre. Finalement, le programme CPJAMU permet la tenue d'activités ciblant plus spécifiquement les jeunes de 15 à 24 ans.

À cela, il faut ajouter que le CEAAS accueille régulièrement des groupes scolaires dans le cadre d'ateliers culturels. D'ailleurs, le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre a développé une large programmation abordant les aspects de la langue, de la nourriture, de l'habitation, etc. Lorsqu'il accueille ces groupes, les ateliers se tiennent à différents endroits sur le site traditionnel soit à l'extérieur, soit à l'intérieur d'un tipi traditionnel, soit dans un campement rustique ou encore à l'intérieur des infrastructures du chalet Shabogamak.

Annuellement, les ateliers culturels accueillent près de 150 participants de niveau primaire, voire même de niveau universitaire. Parfois même, les employés du CEAAS se rendent dans les écoles ou dans tout autre établissement afin de tenir leurs ateliers.

Malgré la hausse de la demande dans la région, aucune source spécifique de financement ne soutient cette initiative. Les écoles contribuent parfois lors de la tenue d'ateliers, mais les activités reposent beaucoup sur les nombreux bénévoles du CEAAS et l'implication des employés qui sont pratiquement tous d'origine autochtone. Le Centre souhaite également élargir à d'autres clientèles les ateliers qu'il propose. Toutefois, le manque de ressources est le principal obstacle limitant le développement de cette initiative.

### **Alphabétisation des Aînés**

Le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre offre des cours d'alphabétisation aux Aînés qui fréquentent le centre. Une intervenante autochtone assure ce service. Les cours d'alphabétisation ont pour objectif de permettre aux Aînés de mieux fonctionner dans la société. Par exemple, ils apprennent à lire les étiquettes sur les boîtes, à rédiger une liste d'épicerie, etc., et ce, en langue anglaise.

Les cours d'alphabétisation accueillent entre 6 et 10 personnes souhaitant apprendre à lire, écrire et parler l'anglais. Leur langue maternelle est soit le Cri, l'Atikamekw ou l'Anishnabee. Ces Aînés ont malheureusement des moyens limités de fonctionner en société et nécessitent inévitablement l'aide de proches pour réaliser certaines tâches telles que comprendre les produits disponibles en épicerie ou lire la posologie d'un médicament.

Les cours d'alphabétisation aux Aînés dispensés par le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre visent à développer l'autonomie de ces Aînés et diminuer leur dépendance envers leurs proches. Les cours d'alphabétisation aux Aînés incluent également des activités physiques et des activités de fabrication d'artisanat.

Malgré une clientèle régulière d'Aînés souhaitant développer leur compétence en littératie, la commission scolaire, structure gouvernementale chargée d'organiser et de prodiguer des services éducatifs aux ordres d'enseignement préscolaire, primaire et secondaire d'un territoire donné, n'accorde plus d'enseignant à ce groupe étant donné que le nombre de participants est inférieur à dix (10). Auparavant, le centre pouvait bénéficier d'une ressource spécialisée étant donné que le nombre de participants était supérieur à 10. C'est donc la travailleuse communautaire qui soutient l'alphabétisation du groupe d'Aînés du Centre.

Vu que les proches des Aînés sont majoritairement anglophones, qu'ils sont d'âge avancé et que leur langue maternelle est l'Anishnabee, le Cri ou l'Atikamekw, les Aînés du cours d'alphabétisation du CEAAS s'insèrent difficilement dans les autres cours d'alphabétisation offerts dans la ville de Senneterre. En effet, l'ensemble des cours d'alphabétisation offerts sur le territoire sont en langue française et rares sont les enseignants pouvant comprendre les langues autochtones. Il devient donc extrêmement ardu pour un Aîné de participer aux cours d'alphabétisation dispensés à l'extérieur du Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre.

Finalement, aucun financement spécifique n'assure la poursuite de ce projet qui repose sur le financement de base du CEAAS et l'implication de proches et de bénévoles.

### **Programme d'aide et d'accompagnement social**

Le programme d'aide et d'accompagnement social (PAAS) est une initiative du gouvernement du Québec qui vise à mettre en action des personnes éloignées du marché du travail et ainsi, favoriser leur insertion sociale. Le CEAAS répond aux besoins d'individus pouvant bénéficier des avantages de cette initiative.

Le Centre accueille trois (3) employés qui œuvrent à la cuisine et à l'entretien ménager. Ceci permet à ces Autochtones de développer des compétences reliées à l'emploi telles que la ponctualité, l'autonomie, le travail en équipe, etc. Des compétences liées à la vie en société sont également acquises par les participants du fait qu'ils brisent leur isolement, qu'ils s'activent et qu'ils rencontrent de nouvelles personnes.

Pour chaque client qu'il accueille, le CEAAS reçoit une subvention mensuelle de 150\$ provenant du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale du Québec. Les souscripteurs du Programme d'aide et d'accompagnement social doivent répondre à certains critères dont être prestataire de l'aide financière pour subvenir à leurs besoins. Il va de soi que ce montant est minime, malgré tout l'encadrement et le soutien nécessaire accordé à ces employés. Néanmoins, les résultats sont gratifiants pour le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre.

### **Aide aux devoirs**

L'aide aux devoirs est offert par Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre depuis septembre 2008 dans deux (2) écoles de la ville. Comme les autres Centres d'amitié autochtones du Québec portant cette initiative, le projet a pour objectif de soutenir adéquatement le développement scolaire des jeunes autochtones qui composent avec la réalité urbaine par une approche culturellement adaptée.

Comparativement aux autres initiatives, le CEAAS rejoint les jeunes directement dans leur milieu scolaire, c'est-à-dire dans les deux (2) écoles de la municipalité. L'initiative a rejoint, entre septembre et décembre 2008, 14 jeunes autochtones du niveau primaire (de la première à la

sixième année) à raison de 8 heures par semaine (Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, 2008). Trois ressources soutiennent les efforts scolaires des jeunes autochtones.

Suite aux entretiens avec le CEAAS, il ressort le souhait de poursuivre le partage de la culture autochtone entre les générations et auprès des citoyens de Senneterre. La chasse communautaire, l'accès au territoire, les activités réalisées au site culturel demeurent des priorités du Centre, malgré les ressources parfois limitées.

### ***Le Centre d'amitié autochtone de Québec***

Avec les années, le Centre d'amitié autochtone de Québec (CAAQ) a su prendre une place active dans la dynamique autochtone urbaine de Québec. Le Centre d'amitié autochtone de Québec accueille une clientèle principalement composée d'autochtones provenant principalement des nations Innu (Montagnais), Huronne-Wendat, Naskapi et Atikamekw et ce, depuis 1979. Le CAAQ a à cœur de maintenir un lieu de rencontre à Québec afin de satisfaire les besoins culturels, matériels et sociaux des Autochtones.

Une partie de la clientèle du Centre d'amitié autochtone de Québec a un faible niveau de scolarité et éprouve certaines difficultés au niveau de la maîtrise de la langue française. Ces faits ressortent principalement dans l'évaluation de l'initiative d'Aide aux devoirs. Toutefois, le CAAQ ne dispose pas de données probantes sur l'alphabétisation de sa clientèle.

### **Garderie Auassiss-Petit Enfant**

La garderie *Auassiss-Petit Enfant* est une garderie subventionnée par le Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine du Québec qui assure la garde d'enfants, habituellement d'âge préscolaire, pendant l'absence de leurs parents, de façon régulière. La garderie offre 30 places à de jeunes enfants dont environ la moitié est autochtone. Le Centre d'amitié autochtone de Québec privilégie donc la clientèle autochtone dans sa garderie.

Un fort penchant culturel caractérise les activités socio-affectives, morales, langagières, intellectuelles, physiques et motrices favorisées par les éducatrices et éducateurs, dont la moitié est d'origine autochtone. Entre autres, les éducateurs et éducatrices incluent des mots en langues huronnes-wendat, en atikamekw ou en innu dans les différentes activités d'apprentissages et de développement offertes aux jeunes (comptines en langue autochtone, jeux traditionnels, repas traditionnels, etc.). De plus, l'accueil de jeunes non-autochtones permet un rapprochement culturel.

Il va de soi que la garderie assure le développement des compétences et l'apprentissage des jeunes selon leurs besoins et ceux des parents tels que le soutien parental, le dépistage précoce, l'intégration d'enfants ayant des besoins particuliers, la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale, etc.

À plus long terme, la garderie souhaite offrir davantage de places pour les jeunes tout en favorisant l'accueil de jeunes autochtones et toujours répondre aux besoins de parents moins nantis.

### **Initiative de lutte contre l'itinérance Umeshkanam**

*Umeshkanam* signifie «qui cherche sa voie». L'initiative de services de première ligne offre différentes formations axées sur l'acquisition de l'autonomie des individus (formation budgétaire, recherche d'emploi, toxicomanie, violence, etc.). L'an dernier, le CAAQ est intervenu auprès de

225 différentes personnes dont 3,55% ont atteint une autonomie fonctionnelle. Deux principaux volets d'Umeshkanam méritent d'être approfondis : le volet jardin communautaire et le volet du Café Roreke.

Le jardin communautaire permet à des Autochtones enclins à l'errance à participer à une activité stable et régulière de jardinage. En effet, la ville de Québec accueille beaucoup de nomades dans la saison estivale. En les impliquant dans une démarche régulière, cette clientèle à risque acquiert certaines compétences liées au jardinage, à la discipline et est moins encline à tomber dans le cercle de l'itinérance.

Il est intéressant de constater que le projet de jardin communautaire, en plus de développer des compétences sociales à une clientèle difficile d'accès, assure une transmission de la culture huronne-wendat par la culture de trois plantes centrales pour les Hurons-wendats : les trois sœurs, c'est-à-dire la courge, l'haricot et le maïs. Ces trois légumes sont au cœur de la culture wendat et plusieurs légendes y sont associées. Le jardin communautaire du Centre d'amitié autochtone de Québec a le souci de transmettre les valeurs et les connaissances associées à la culture des trois sœurs (légendes, techniques traditionnelles, vocabulaire huron-wendat et en d'autres langues autochtones, etc.). En 2007, six (6) Autochtones ont participé assidûment au projet de jardin communautaire.

Pour sa part, le Café Roreke est un restaurant et un service de traiteur qui emploie des personnes en réinsertion à l'emploi. Tout comme le projet de jardinage communautaire, il permet à une clientèle autochtone d'acquérir des compétences sociales (autonomie, formation, service à la clientèle, etc.), mais enseigne également la cuisine traditionnelle. En effet, le Café Roreke offre à sa clientèle différents mets autochtones tels que la bannique (pain traditionnel), terrines de viande sauvage, desserts de fruits sauvages, poissons, soupes des trois sœurs, etc. Les Autochtones impliqués dans le projet du Café Roreke apprennent donc à cuisiner différents plats traditionnels selon des coutumes, des recettes et des méthodes propres aux Autochtones.

Les initiatives d'Umeshkanam sont possibles grâce au financement fédéral dans le cadre de l'initiative de partenariat pour la lutte contre l'itinérance, volet autochtone en milieu urbain.

### **Aide aux devoirs**

L'aide aux devoirs offert au CAAQ a pour objectif de soutenir adéquatement le développement scolaire des jeunes autochtones qui composent avec la réalité urbaine de Québec par une approche culturellement adaptée. L'initiative a accueilli, entre janvier et juin 2007, 38 jeunes autochtones du niveau primaire (de la première à la sixième année) à raison de 12 heures par semaine.

L'initiative met l'accent sur l'amélioration de l'estime de soi par une approche positive et sur le développement des connaissances culturelles des jeunes grâce aux contes et légendes autochtones racontées. La culture est d'ailleurs l'élément central qui permet l'augmentation de l'estime de soi. Isolés dans leurs écoles, les jeunes autochtones se sentent parfois démunis et non confiants. Toutefois, quand ils se retrouvent tous ensemble pour l'Aide aux devoirs et que leur culture est mise au premier plan, un fort sentiment de confiance et de fierté leur permet de poursuivre leur cheminement scolaire et de diminuer les difficultés académiques qu'ils rencontrent.

Par ailleurs, le Centre d'amitié autochtone de Québec a tenu certaines activités spéciales dans le cadre de l'Aide aux devoirs. Entre autres, des ateliers de sensibilisation sur la communication

parents-enfants, sur l'activité physique et sur la culture *Saconcheta* ont été offerts. De plus, un diplôme a été remis aux jeunes pour démontrer l'accomplissement de leurs efforts soutenus au cours de l'année scolaire.

Cette initiative, du fait qu'elle laisse une large place au rôle du parent, dont certains sont bénévoles dans le cadre de cette activité, s'insère dans la littératie familiale. Toutefois, l'implication parentale demeure un défi de taille pour le CAAQ. Certains parents ne peuvent donner le support académique nécessaire du fait qu'ils ne maîtrisent pas assez bien la langue française étant donné qu'ils parlent une langue autochtone et qu'ils ont souvent un niveau de scolarité limité. Le Centre d'amitié autochtone de Québec souhaite d'ailleurs mieux former les parents désirant améliorer leurs capacités à aider leurs enfants pour les devoirs à la maison. De plus, il souhaite aménager un coin lecture pour encourager et faciliter la lecture des enfants et de leurs parents.

L'initiative d'Aide aux devoirs du Centre d'amitié autochtone de Québec est possible grâce à la contribution financière du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

### **Programme d'aide et d'accompagnement social**

Le programme d'aide et d'accompagnement social (PAAS) est une initiative du gouvernement du Québec qui vise à mettre en action des personnes éloignées du marché du travail et ainsi, favoriser leur insertion sociale. Le CAAQ répond aux besoins d'individus pouvant bénéficier des avantages de cette initiative. Deux autochtones occupent le poste de réceptionniste ainsi que de commis de bureau. Cette initiative permet d'acquérir des compétences en accueil à la clientèle, tâches de bureau, utilisation de système téléphonique, etc.

Pour chaque client qu'il accueille, le CAAQ reçoit une subvention mensuelle de 150\$ provenant du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale du Québec (MESS). Les souscripteurs du Programme d'aide et d'accompagnement social doivent répondre à certains critères dont être prestataire de l'aide financière pour subvenir à leurs besoins. Il va de soi que ce montant est minime, malgré tout l'encadrement et le soutien nécessaire accordé à ces employés. Néanmoins, les résultats sont gratifiants pour le Centre d'amitié autochtone de Québec.

### **Programme d'action communautaire pour les enfants Kauauitshianat Uassat**

Les formations du programme PACE visent à habiliter les parents autochtones vivant en milieu urbain en matière de compétences parentales. Elle s'inscrit donc directement dans une initiative de littératie familiale. Les activités d'apprentissage offertes dans le cadre de cette initiative comprennent différents enseignements auprès des parents avec leurs enfants (de la naissance à 6 ans) tels que des techniques de massage, de jeux, des comptines afin de stimuler le développement des enfants, etc. Cette initiative vise également à briser l'isolement possible des parents. En 2006, le Centre d'amitié autochtone de Québec avait 166 dossiers actifs de parents et enfants.

Il va de soi que les différents enseignements offerts dans le cadre de cette initiative tiennent compte des valeurs autochtones tout en mettant l'accent sur le partage de connaissances traditionnelles. D'ailleurs, le succès des programmes de littératie familiale repose souvent sur cette sensibilité culturelle. (Association Nationale des Centres d'Amitié, 2006) Parmi les activités offertes, nous retrouvons de l'accompagnement en milieu scolaire, des consultations individuelles, des ateliers d'artisanats, ateliers pour les parents, approfondissement de la culture autochtone, etc. En 2006, 301 Autochtones (parents et enfants de moins de 12 ans) ont participé aux



différentes activités du programme Kauaitshianat Uassat. Donc, en plus de développer les compétences parentales et de favoriser l'apprentissage des jeunes autochtones, l'initiative PACE favorise l'apprentissage et le transfert de savoirs traditionnels.

Finalement, le Centre d'amitié autochtone de Québec entreprendra une étude de besoins en 2009 afin de mieux répondre aux besoins de sa clientèle en pleine croissance.

### ***Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière***

Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL) a vu le jour en 2001 et offre différents services aux Autochtones qui composent avec la réalité urbaine de la région de Lanaudière. Situé dans la ville de Joliette, le CAAL est un centre en développement qui dessert principalement une clientèle atikamekw.

### **Aide aux devoirs et leçons**

Depuis 2003, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière offre le service d'*Aide aux devoirs et leçons* à la clientèle autochtone de niveau primaire ou secondaire. Chaque cas étant unique, le Centre essaie de cibler les jeunes présentant le plus de besoins au niveau primaire et secondaire. L'important dans la démarche du Centre ce n'est pas de prendre la place du parent, mais de le soutenir dans son initiative.

Le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec soutient depuis 2007 cette initiative. Auparavant, le service était offert grâce aux différents dons et aux activités de financement autonome du Centre d'amitié autochtone de Lanaudière. Pour 2007-2008, l'*Aide aux devoirs et leçons* embauche une ressource diplômée ainsi qu'une femme autochtone. Les trois (3) employés réguliers du CAAL collaborent également aux travaux des ressources embauchées.

Les devoirs et leçons sont donnés en langue française et parfois en langue anglaise (pour certains travaux). Toutefois, les ressources assignées à l'*Aide aux devoirs et leçons* ont parfois à s'exprimer en langue atikamekw pour mieux faire comprendre la matière plus difficile ou pour expliquer certains concepts.

L'*Aide aux devoirs et leçons* accueille environ 15 jeunes autochtones, dont 7 de niveau secondaire. Les principaux besoins exprimés se situent particulièrement au niveau de l'actualisation des connaissances en lien avec les dernières réformes scolaires.

### **Aski : phase 2**

Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière offre une programmation diversifiée dans le cadre de son initiative pour les jeunes autochtones en milieu urbain. Parmi ses différentes initiatives, le CAAL tient un camp de jour estival à raison de trois (3) jours par semaine. Ce camp est d'ailleurs l'occasion privilégiée d'entreprendre des activités à caractère culturel : bricolage et artisanat autochtone, canot, etc. De plus, au cœur de l'été, le camp de jour propose l'expérience de vie traditionnelle en forêt pendant une semaine. Cette expérience de vie en forêt est un moment privilégié pour les jeunes autochtones de Joliette de renouer avec le mode de vie traditionnel Atikamekw et d'approfondir leur culture. Les activités du camp de jour et du séjour en forêt se déroulent en langue française et Atikamekw. En 2006, 12 jeunes adolescents y ont participé.

En plus de son camp de jour, l'initiative Aski a un volet de création d'artisanat avec huit (8) jeunes de Lanaudière. Étant un moyen d'échanges et d'apprentissage, les cours d'artisanat offerts permettent aux jeunes de développer des compétences liées à l'emploi, la responsabilisation, le

leadership et des connaissances traditionnelles. En effet, la coordonnatrice CPJAMU soutient les jeunes dans la responsabilisation de leur création (importance de s'appliquer dans leur travail, travail soigné, caractère sacré de certaines techniques et objets) et favorise leur leadership en lien avec l'atteinte des objectifs fixés. Également, des compétences liées à l'emploi sont transmises telles que la valeur des produits, les étapes de la mise en marché, le travail d'équipe, le choix des matériaux et l'organisation d'événements tels que des expositions, des ventes, etc.

Depuis la phase 2 de l'initiative Aski, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière permet aux jeunes autochtones de s'exprimer via un club de lecture et d'écriture. Combiné à des visites à la bibliothèque municipale, ce club de lecture et d'écriture permet de réfléchir, comprendre et ouvrir les horizons des jeunes tout en augmentant leur intérêt pour la culture littéraire. Les textes recueillis seront prochainement consolidés dans un recueil.

Il va de soi que l'apprentissage de connaissances culturelles est au cœur de l'initiative Aski phase 2. Les jeunes apprennent des techniques ancestrales, le choix des matériaux, le vocabulaire associé à certaines techniques, aux instruments et aux matériaux, le caractère sacré de certains objets. Les jeunes fabriquent, entre autres, des mocassins, des capteurs de rêves, des porte-clefs, des bijoux, des tambours, etc. Un moniteur Atikamekw soutient le travail de la coordonnatrice CPJAMU dans le cadre de cette activité et favorise l'apprentissage du vocabulaire atikamekw associé aux travaux d'artisanats.

### **Groupe de femmes Rebâtir sa vie**

En partenariat avec le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière a mis sur pied le groupe de femmes *Rebâtir sa vie*. Regroupant entre 6 et 8 femmes, ce groupe de femmes réalise plusieurs activités à l'intérieur du Centre. Même si le cercle de partage et de guérison est au cœur de leurs activités, les femmes ont élargi leurs points d'intérêt en mettant sur pied une cuisine collective.

Le volet des cercles de partage et de guérison a pour objectif d'échanger sur la réalité des femmes autochtones de Joliette et de trouver des solutions communes face à leurs défis de femmes autochtones et de femmes en milieu urbain. Il s'agit également d'une occasion privilégiée pour les femmes atikamekws de s'entraider, d'échanger sur leurs connaissances traditionnelles et de se soutenir mutuellement. Une bénévole du CAAL ainsi qu'une intervenante du CALACS de Lanaudière animent les discussions qui sont en Atikamekw et en français.

En ce qui concerne la cuisine collective, celle-ci se réalise en partenariat avec le Centre de femmes Marie-Dupuis. Les femmes y cuisinent parfois des mets traditionnels, même si l'accent est plutôt mis sur la préparation de mets à moindres coûts et l'apprentissage de recettes saines par des monitrices expérimentées.

Dans les dernières années, les activités du groupe de femmes ont quelque peu déperissé dues au manque de financement du CAAL et à l'essoufflement des bénévoles. Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière souhaite néanmoins raviver cette initiative en ciblant un financement adéquat.

### **Bibliothèque**

Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière met à la disposition des jeunes et des adultes un petit centre de documentation. Plusieurs revues et volumes y sont disponibles pour consultation ou emprunt. Le CAAL dispose de plusieurs ouvrages à caractère autochtone.

L'objectif de cette petite bibliothèque est de favoriser, tant chez les adultes que les enfants, la lecture. Les différents dons et activités de financement autonome du Centre permettent l'acquisition de périodiques et d'ouvrages. D'ailleurs, le CAAL a dernièrement distribué des dictionnaires pour les élèves du secondaire.

Ce coin lecture aménagé à même le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière favorise la littératie familiale. Près d'une vingtaine de personnes consulte régulièrement le centre de documentation. À plus long terme, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière souhaite mettre à la disposition des utilisateurs du centre de documentation un accès internet. De plus, la bibliothèque aurait grandement besoin d'être regarnie et un coin lecture plus confortable devrait être aménagé.

### **Cours de langue atikamekw**

Suite à un débat sur le maintien de l'apprentissage de la langue atikamekw en milieu scolaire organisé par le CAAL, le Centre s'est senti interpellé afin de mettre en place des cours de langue atikamekw au Centre d'amitié autochtone de Lanaudière. La première expérience fut prolifique, mais les ressources étant trop minimes pour poursuivre l'initiative, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière n'a pu poursuivre l'activité.

C'est une ressource du CAAL qui s'est assuré de donner la formation, d'une durée de deux (2) heures. Ce premier cours de langue atikamekw a permis d'accueillir six (6) participants, jeunes et moins jeunes. Toutefois, aucun matériel pédagogique n'avait été développé, même s'il constitue un objectif pour le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière.

Comme le présentent les deux dernières initiatives, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière n'a malheureusement pas toutes les ressources nécessaires pour soutenir la demande des Autochtones de la région. Il est important de noter que le CAAL ne bénéficie pas de financement dans le cadre du Programme des centres d'amitié, ce qui limite quelque peu son développement. De plus, dans la dernière année, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière a concentré ses efforts dans l'acquisition d'un nouveau logement, la situation du CAAL étant précaire. Dès avril prochain, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière bénéficiera de locaux plus spacieux et répondant mieux aux besoins de la communauté autochtone de Lanaudière.

### ***Le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles***

Le tout dernier né du Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec est le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles (CAASI). Une coordination est en place depuis octobre 2006 et un conseil d'administration a été élu en décembre. La ville de Sept-Îles est la ville de référence de plus de huit (8) communautés autochtones et nous estimons à environ 3700 personnes le nombre d'Autochtones présent dans cette agglomération. (Descent et Vollant, 2007)

Étant donné que le CAASI est à ses premiers pas, le Centre offre peu d'activités formelles de littératie. Actuellement et grâce à l'initiative ponctuelle du PAPACUN, le CAASI a instauré une joujouthèque et une vidéothèque. Ces initiatives permettent d'améliorer le sentiment d'appartenance des familles autochtones ayant des enfants d'âge préscolaire en milieu urbain tout en outillant les parents dans leurs habiletés parentales.

Évidemment, l'Étude de besoins et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles vient définir quelques priorités relatives à l'alphabétisation et l'apprentissage pour les Autochtones de la région.

**Besoins ressortis dans le cadre de l'Étude de besoin et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles**

L'Étude de besoins et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles a été réalisée d'octobre 2006 à mars 2007. L'objectif de cette étude mandatée par le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec était de : « ... cibler, répertorier, comprendre et analyser les besoins des Autochtones qui habitent et/ou fréquentent la ville de Sept-Îles, de même que de fournir des recommandations sur l'ouverture d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles. » (Descent et Vollant, 2007)

Plusieurs éléments en lien avec l'alphabétisation et la langue Innu (principale langue autochtone parlée dans la région de la Côte-Nord) ressortent de cette étude. D'abord, l'étude révèle trois (3) catégories distinctes de clientèle qui entretiennent des liens plus ou moins étroits avec leur communauté d'origine, c'est-à-dire des clientèles avec liens entretenus, en rupture de liens et en retrait de la communauté. (Descent et Vollant, 2007) Dépendamment du type de clientèle, les besoins en matière de littératie seront différents. Voici les principales problématiques soulevées par Descent et Vollant dans le cadre de l'étude et en lien avec la littératie familiale :

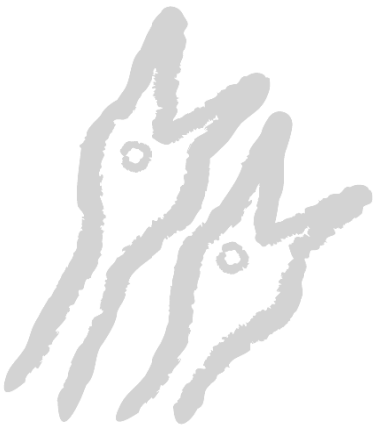
- ❖ *La difficulté de certains autochtones de bien communiquer en langue française les empêche de bien comprendre et d'utiliser adéquatement les services disponibles dans la ville de Sept-Îles;*
- ❖ *Une majorité de participants [Autochtones vivant ou transitant dans le milieu urbain de Sept-Îles] ne savent pratiquement rien sur les services disponibles hors réserve et à Sept-Îles;*
- ❖ *Difficulté d'apprendre la langue innue pour les Autochtones en milieu urbain. Il n'y a pas de cours qui se donnent ni pour les adultes, ni pour les enfants;*
- ❖ *Manque d'aide pour les jeunes dans l'arrimage entre le savoir innu et celui du système d'éducation classique. Il y a des différences dans la façon d'apprendre et la façon d'enseigner;*
- ❖ *Il n'y a pas service de bibliothèque culturellement adapté pour les jeunes Innus;*
- ❖ *Les étudiants [Autochtones] qui sont au Cégep ressentent souvent de la gêne par le fait de ne pas bien maîtriser la langue française;*
- ❖ *Manque de documentation sur les Autochtones à la bibliothèque du Cégep de Sept-Îles;*
- ❖ *Les personnes autochtones éprouvent de l'isolement et ne connaissent pas d'endroit pour demander de l'aide. Ces gens désirent être entourés de personnes autochtones comme eux, qui parlent la langue et pratiquent la culture.*
- ❖

En plus de ces problématiques, l'étude de Descent et Vollant mentionne que la moitié des enfants autochtones en milieu urbain utilisent la langue innue. D'ailleurs, les parents sondés dans cette étude souhaitent que le CAASI pallie à cette acculturation.


Ce qui est intéressant dans l'Étude de besoins et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles c'est qu'elle renferme également des pistes de solutions proposées par les futurs utilisateurs. Voici les principales suggestions faites par les participants en vue de répondre aux besoins en matière d'apprentissage :

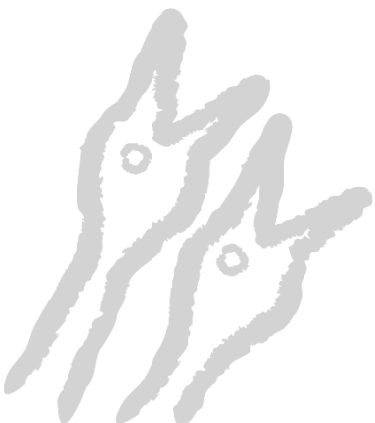
1. *Que l'information soit disponible en anglais, en français, en Innu et en Naskapi;*
2. *Avoir des activités culturelles autochtones pour toutes les catégories d'âge;*


3. *Faire des repas communautaires et des dégustations avec de la nourriture «Innu»;*
4. *Échanges interculturels et intercommunautaires entre Autochtones;*
5. *Donner des activités d'artisanat de tradition innue;*
6. *Avoir des échanges intergénérationnels;*
7. *Organisation de voyages sur le territoire pour les jeunes urbains. Organisation de voyages de groupes pour des clientèles diverses et des destinations autant sur le territoire qu'ailleurs dans le monde;*
8. *Centre de documentation de la culture innu comprenant des photos, livres, vidéos, etc. ;*
9. *Avoir l'opportunité d'apprendre la langue innue et que les enfants puissent l'apprendre;*
10. *Que le CAASI aide les enfants qui restent en ville à avoir une éducation continue dans la culture innue pour qu'ils puissent perpétuer les savoirs et les valeurs Innu. Dans ce système d'éducation, il ne faudrait pas oublier de respecter les jeunes et de valoriser leurs savoirs pour qu'ils puissent avoir confiance en eux.*
11. *Avoir un lieu de travail pour aider les étudiants au Cégep dans leurs travaux longs;*
12. *Avoir un lieu de documentation;*
13. *Informations sur la culture ayant pour but de vaincre les préjugés et le racisme auprès des allochtones;*
14. *Avoir du soutien durant les études pour les cégépiens;*
15. *Avoir de l'aide pour les devoirs (niveau primaire et secondaire);*
16. *Offrir un service d'accompagnement aux parents pour les aider dans l'obtention de services pour leurs enfants qui fréquentent les écoles de Sept-Îles;*
17. *Donner des ateliers de développement global de l'enfant avec les familles;*
18. *Avoir des activités familiales;*
19. *Services d'accompagnement aux parents pour rechercher de l'aide et des services pour leurs enfants (formulaires, demandes de services, inscription, rédaction de lettre, info sur les droits, etc.);*
20. *Offrir des activités de prévention en matière de la santé;*
21. *Activité d'éducation populaire dans le domaine des finances personnelles;*
22. *Que les parents aient accès à des cours de cuisines, de couture, à des activités culturelles comme faire de la bannique dans le sable ou monter une tente traditionnelle;*
23. *Que leur soient proposés des ateliers sur les rêves et les habiletés parentales;*
24. *Que soit créée l'opportunité d'apprendre la langue innue et que les enfants puissent l'apprendre.*



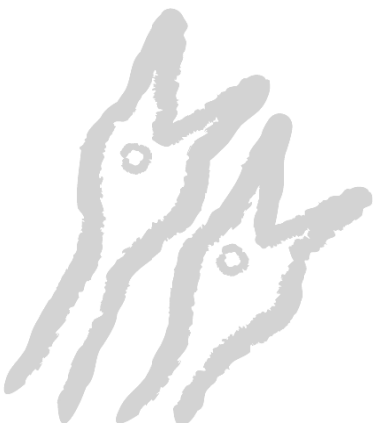
## Tableau synthèse des activités de littératie dans les Centres d'amitié autochtones du Québec

Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<b>Centre indien cri de Chibougamau</b> 	Tutorat	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Littératie</li> <li>▪ Soutien à l'apprentissage primaire</li> <li>▪ Soutien pédagogique</li> </ul>	14 heures par semaine	45 jeunes	Français, anglais et Cri
	Centre de documentation	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Littératie familiale</li> <li>▪ Littératie de longue durée</li> </ul>	55 heures par semaine	10 Autochtones par semaine	Français et anglais
	Francisation des adultes autochtones	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Alphabétisation</li> </ul>	Cette activité n'est plus offerte depuis quelques années	5 adultes	Français, anglais et Cri
	Cercle de femmes	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	6 heures par semaine	8 femmes autochtones	Anglais et Cri
	Neegun-dek	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Littératie familiale</li> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Acquisition de compétences parentales</li> </ul>	21,5 heures par semaine	75 jeunes	Français, anglais et Cri




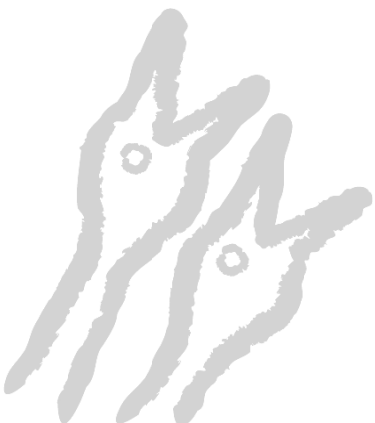
Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<p><b>Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or</b></p> 	Programme d'aide préscolaire aux Autochtones	<ul style="list-style-type: none"> <li>Littératie familiale</li> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Acquisition de compétences parentales</li> </ul>	21,5 heures à Val-d'Or et 15 heures à Senneterre par semaine	36 enfants et 15 parents à Val-d'Or et 19 enfants à Senneterre	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri
	Club des Petits Loups Mohiganech	<ul style="list-style-type: none"> <li>Littératie familiale</li> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Acquisition de compétences parentales</li> </ul>	8 heures par semaine	50 jeunes	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri
	Aide aux devoirs	<ul style="list-style-type: none"> <li>Littératie familiale</li> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Acquisition de compétences parentales</li> <li>Soutien à l'apprentissage primaire</li> <li>Soutien pédagogique</li> </ul>	4,8 heures par semaine	26 jeunes	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri
	Wawate Migwam	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Soutien pédagogique</li> <li>Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>Développement holistique de la personne</li> </ul>	37 heures par semaines	Plus de 600 jeunes	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri
	Cuisines collectives	<ul style="list-style-type: none"> <li>Alphabétisation</li> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> </ul>	1 fois par mois	10 Autochtones	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri


Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
	Nitahigan	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Alphabétisation</li> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>▪ Acquisition de saines habitudes de vie</li> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	Horaire variable	30 Autochtones	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri
	Madjimâkwin	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	35 heures par semaine	1 Autochtone	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri
	Nid d'Aigle	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Alphabétisation</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	40 heures semaines	94 Autochtones par mois	Français, anglais, Atikamekw, Anishnabee et Cri

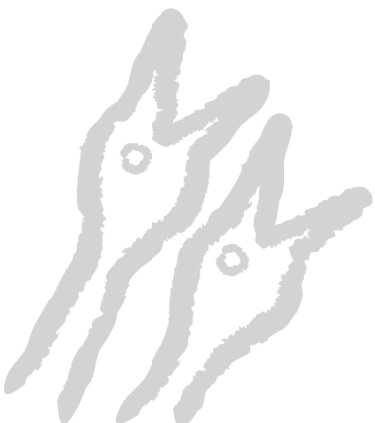





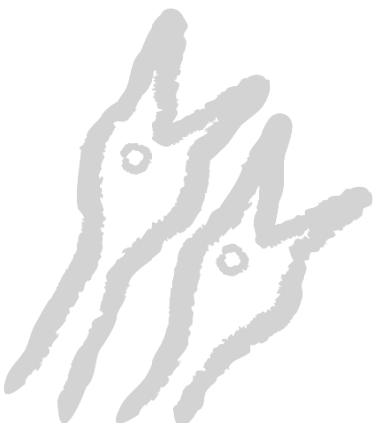
Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<b>Centre d'amitié autochtone de La Tuque</b> 	Mikisiw	<ul style="list-style-type: none"> <li>Soutien à l'apprentissage primaire</li> <li>Littératie</li> <li>Soutien pédagogique</li> </ul>	7 heures	14 jeunes	Français
	Cours de langue atikamekw	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage d'une langue autochtone</li> <li>Littératie familiale</li> </ul>	3 heures par semaine	6 Autochtones	Atikamekw et français
	Activités culturelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Littératie familiale</li> <li>Développement holistique de la personne</li> </ul>	En continu	Jusqu'à 300 personnes annuellement	Atikamekw et français
	Cercle des mamans	<ul style="list-style-type: none"> <li>Compétences parentales</li> <li>Littératie familiale</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> </ul>	1 fois par mois	Entre 4 et 8 mamans	Français
	Cercle des sages	<ul style="list-style-type: none"> <li>Littératie familiale</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> </ul>	5 à 7 heures par semaine	10 Aînés autochtones	Atikamekw et français
	Amiskw	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>Développement holistique de la personne</li> </ul>	35 heures par semaine	13 jeunes	Atikamekw et français
	Centre d'accès communautaire internet	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage des technologies internet</li> </ul>	40 heures par semaine	Près de 75 Autochtones par semaine	Français et anglais




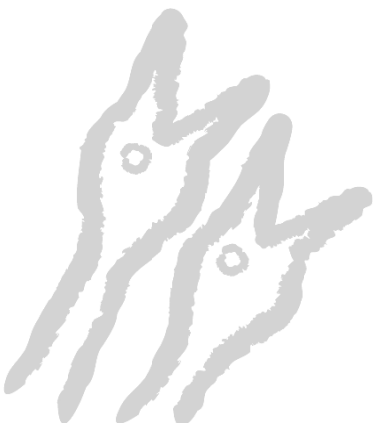
Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<b>Centre d'amitié autochtone de Montréal</b> 	Life Skills Program	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Apprentissage de la langue française (lire, écrire et parler)</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	Cette activité n'est plus offerte	Près de 50 Autochtones	Français, anglais, Inuk, Innu, etc.
	Drumming Circle	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Apprentissage des langues autochtones</li> </ul>	Horaire variable	Entre 15 et 20 hommes autochtones	Français, anglais, Cree, Objibway, Mohawk, Innu, etc.
	Centre Inter-Bande des Jeunes de Montréal	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Littératie</li> </ul>	Horaire variable	17 jeunes et plus selon les activités	Français, anglais, Cree, Objibway, Mohawk, Innu, etc.
	Émission de radio hebdomadaire et blog internet	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la langue française et anglaise (lire, écrire et parler)</li> <li>▪ Littératie</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage de technique radio et internet</li> </ul>	1 heure semaine plus préparation des jeunes	Entre 4 et 5 jeunes	Français, anglais, Cree, Objibway, Mohawk, Innu, etc.





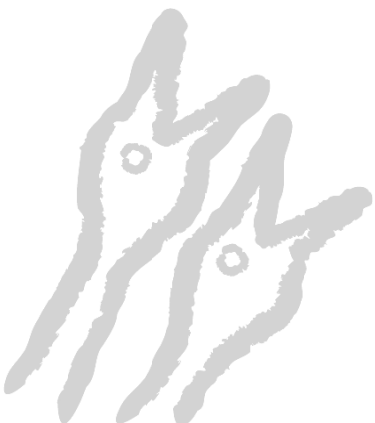
Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<b>Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre</b> 	Site culturel du chalet Shabogamak	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Apprentissage d'une langue autochtone</li> <li>▪ Littératie familiale</li> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	Tout au cours de l'année	Les ateliers culturels accueillent près de 150 participants et les autres activités qui s'y déroulent près de 300 Autochtones annuellement.	Français, anglais, Atikamekw, Cris et Anishnabee.
	Cours d'alphabétisation aux Aînés	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de la langue anglaise (lire, écrire et parler)</li> </ul>	Cette activité n'est plus offerte	Entre 6 et 10 Aînés	Anglais, Atikamekw, Cris et Anishnabee
	Programme d'aide et d'accompagnement social	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>▪ Développement holistique de la personne</li> </ul>	Automne, hiver et printemps en raison de 20 heures par semaine	3 Autochtones	Français, anglais, Atikamekw, Cris et Anishnabee.
	Aide aux devoirs	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Soutien à l'apprentissage primaire</li> <li>▪ Soutien pédagogique</li> <li>▪ Littératie familiale</li> </ul>	8 heures par semaine	14 jeunes	Français, anglais, Atikamekw, Cris et Anishnabee.



Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<p>Centre d'amitié autochtone de Québec</p> 	Garderie Auassiss	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage d'une langue autochtone</li> </ul>	47,5 heures par semaine	32 places, dont 75% sont occupées par des jeunes autochtones	Français, Innu (montagnais), Atikamekw et Huron-Wendat
	Umeshkanam <ul style="list-style-type: none"> <li>Jardinage de plantes traditionnelles (3 sœurs)</li> <li>Cuisine traditionnelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>Apprentissage d'une langue autochtone</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Connaissances culinaires</li> <li>Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>Compétences culinaires</li> <li>Développement holistique de la personne</li> </ul>	Horaire variable selon les saisons	225 Autochtones dans tous les volets du programme. Le Café Roreke emploie 5 personnes et le jardin communautaire compte 6 participants assidus.	Français, Innu (montagnais), Atikamekw et Huron-Wendat
	Aide aux devoirs	<ul style="list-style-type: none"> <li>Soutien à l'apprentissage primaire</li> <li>Soutien pédagogique</li> <li>Littératie familiale</li> <li>Acquisition de compétences parentales</li> </ul>	12 heures par semaine	30 Autochtones	Français, Atikamekw, Anishnabee, Innu et Naskapi.
	Programme d'aide et d'accompagnement social	<ul style="list-style-type: none"> <li>Apprentissage d'une langue autochtone</li> <li>Littératie familiale</li> <li>Développement holistique de la personne</li> </ul>	20 heures par semaines	2 Autochtones	Français et Innu.
	Kauauitshianat Uassat	<ul style="list-style-type: none"> <li>Littératie familiale</li> <li>Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>Acquisition de compétences parentales</li> <li>Apprentissage d'une langue autochtone</li> </ul>	Différentes activités totalisant près de 40 heures par semaine	301 Autochtones dans l'ensemble des activités	Français, Atikamekw et Innu



Centre	Activité de littératie	Détails/Type d'apprentissage	Fréquence de l'activité	Nombre approximatif d'utilisateurs	Langue
<b>Centre d'amitié autochtone de Lanaudière</b> 	Aide aux devoirs et leçons	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Soutien à l'apprentissage primaire</li> <li>▪ Soutien à l'apprentissage secondaire et particulier</li> <li>▪ Soutien pédagogique</li> </ul>	7 heures	15 Autochtones	Français et Atikamekw
	Aski	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Leadership des jeunes</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à l'emploi</li> <li>▪ Acquisition de compétences liées à la vie en société</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Apprentissage de la culture autochtone</li> <li>▪ Apprentissage d'une langue autochtone</li> </ul>	Camp de jour estival de 3 jours/semaines Artisanat 1 soir/semaine et activité physique à 2 heures/semaines pendant 20 semaines.	36 Autochtones	Français et Atikamekw
	Rebâtir sa vie	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Compétences culinaires</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Cercle de partage</li> </ul>	1 fois par mois	8 Autochtones	Français et Atikamekw
	Bibliothèque	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> <li>▪ Littératie de longue durée</li> <li>▪ Promotion et soutien à la lecture</li> <li>▪ Littératie familiale</li> </ul>	5 jours par semaine	30 Autochtones par semaine	Français et Atikamekw
	Cours de langue Atikamekw	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Apprentissage d'une langue autochtone</li> <li>▪ Littératie familiale</li> </ul>	2 heures	6 Autochtones	Français et Atikamekw
<b>Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles</b> 	Joujouthèque et vidéothèque	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Littératie de longue durée</li> <li>▪ Compétences parentales</li> <li>▪ Littératie familiale</li> <li>▪ Apprentissage de savoirs traditionnels</li> </ul>	En tout temps	30 Autochtones	Innu, Naskapi, anglais et français



## Partenaires actuels et potentiels

Au Québec, nous retrouvons trois (3) organisations autochtones œuvrant en matière d'éducation et de formation : le Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN), la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ) et l'Institut culturel éducatif Montagnais (ICEM). Ces organisations autochtones concentrent majoritairement leurs travaux au sein des membres des communautés de Premières Nations. Toutefois, la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations possède une stratégie urbaine qui assure la formation et le développement de la main-d'œuvre autochtone adulte en milieu urbain. Toutefois, les activités d'apprentissage familiales ne figurent pas dans la mission de la CDRHPNQ. Malgré cela, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec est en constantes relations avec ses organisations dans l'objectif du mieux-être des Autochtones.

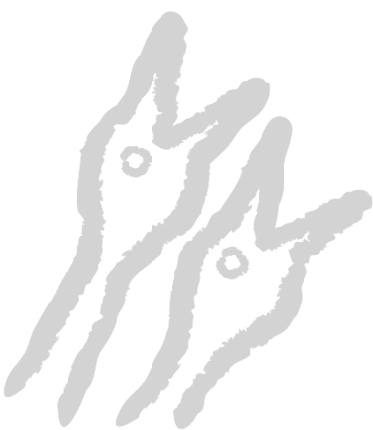
Au niveau provincial, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec œuvre aussi en collaboration avec le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans la mise en œuvre de l'initiative d'Aide aux devoirs dans les Centres d'amitié autochtones du Québec. Ce partenariat assure la prestation de service en littératie familiale dans plusieurs des Centres d'amitié autochtones du Québec. En février 2009, le RCAAQ a entériné une entente de relations avec le Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec (RCJEQ) visant à officialiser leurs relations réciproques et établir des mécanismes d'échanges et de références. Le RCJEQ a pour mission de regrouper, soutenir et représenter les carrefours jeunesse-emploi afin de développer, promouvoir et défendre, avec ses membres, des orientations adaptées aux besoins issus des communautés locales, et ce, en vue de favoriser l'autonomie personnelle, sociale, économique et professionnelle des jeunes adultes. Cette entente permet donc au RCAAQ et au RCJEQ de partager leur expertise et leur expérience en matière d'organisation et de prestation des services aux jeunes, d'échanger sur leurs services respectifs, leurs outils et méthodes de travail, de s'informer mutuellement et de définir ensemble tout moyen pouvant être mis en œuvre qui contribuerait à répondre aux besoins des jeunes.

De nouveaux partenaires québécois peuvent venir s'associer au Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec afin de soutenir l'amélioration des capacités de littératie des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine. Différentes organisations nationales jouent d'ailleurs un rôle à ce niveau et les relations avec ces organisations sont à définir. Actuellement, la Fondation pour l'Alphabétisation, le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec et Espace Alpha sont les principaux acteurs québécois dans l'apprentissage, en plus du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Au niveau local, certains Centres d'amitié autochtones du Québec ont entrepris des actions communes avec des groupes locaux (Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or et la Fondation pour l'Alphabétisation, le Centre indien cri de Chibougamau et le Regroupement *Bouches-à-oreilles* ainsi que le Centre d'amitié autochtone de La Tuque et le Centre d'Activités Populaires et Éducatives, etc.). Un travail de recension des organismes locaux grâce à un partenariat établi au niveau provincial pourra certainement soutenir les Centres d'amitié autochtones du Québec dans la concertation et la mise en œuvre d'initiatives communes dans les villes où nous retrouvons une concentration non négligeable d'Autochtones en milieu urbain.

Étant donné la primauté de la langue française dans la province, l'affiliation aux organisations nationales autochtones telles que le *National Indigenous Literacy Association* ou le *Centre for Family*

*literacy* est parfois difficile vu que ces organisations sont unilingues anglophones. Inversement, les partenaires potentiels dans la province œuvrent principalement en langue française. Le RCAAQ a comme rôle d'assurer le pont entre ces organisations au Québec. Le Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec peut néanmoins compter sur des partenariats bien établis avec la CDRHPNQ, le CEPN, le RCJEQ et l'ICEM.



## Conclusions

Tous les Centres d'amitié autochtones du Québec ont su mettre en place des initiatives de littératie pour les Autochtones qui composent avec la réalité urbaine de leur région respective. La transmission de la culture et des langues autochtones sont au cœur de plusieurs des approches présentes dans les Centres. Les jeunes y figurent souvent comme une clientèle prioritaire, mais les liens intergénérationnels sont souvent mis en valeur. De même, la prise en charge individuelle misant sur les forces des individus dans une approche holistique de la personne caractérise les activités d'apprentissage entreprises dans les Centres d'amitié autochtones du Québec. Plusieurs des pratiques présentées sont culturellement adaptées et basées sur les besoins des populations autochtones locales.

Il n'est pas nécessaire de démontrer l'importance d'investir dans la littératie familiale. Les Nations Unies via l'UNESCO et les États reconnaissent que l'alphabétisation demeure une priorité qui assure le renforcement des capacités, qui permet aux citoyens de participer activement à la vie publique, qui instaure une égalité des sexes, qui garantit le développement durable, qu'elle contribue à la paix, à la réduction de la pauvreté, à la démocratie, au respect mutuel et aux échanges. (UNESCO, 2007)

En ce sens, il faut reconnaître que des efforts soutenus doivent être mis en place pour assurer un meilleur développement et soutien des initiatives des Centres pour être en mesure de répondre aux besoins et préoccupations exprimés, et ce, malgré les contraintes existantes.

La principale contrainte rencontrée au Québec est certainement le manque de ressources pour la mise en œuvre, le développement et le maintien des activités de littératie. Le soutien existant n'est pas stable, ni récurrent et rarement attiré aux activités d'apprentissage. Les centres font preuve d'originalité et de flexibilité afin de répondre aux besoins existants en matière de littératie. Il est intéressant d'imaginer ce qu'ils parviendraient à accomplir grâce à des ressources adéquates.

De même, au sein des initiatives présentes au sein du Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec, nous retrouvons que trop peu d'outils d'évaluation. La mise en place de cadre de travail et de standards de qualité culturellement adaptés doivent venir supporter le travail des Centres d'amitié autochtones afin que les retombées positives de la littératie se développent avec efficacité. Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, de par son expérience, peut jouer un rôle dans ce domaine.

Il va sans dire que la situation linguistique du Québec figure parmi ces contraintes. Le français étant la principale langue utilisée sur le territoire québécois entraîne un triple défi. D'abord, cinq (5) Centres d'amitié autochtones sur huit (8) ont à composer avec des clientèles qui font soit l'usage de l'anglais ou du français comme langue courante en plus de leurs langues autochtones d'origine. Donc, les centres doivent s'assurer d'une prestation de services à la fois en langue française et anglaise. Cette situation prend racine dans le contexte historique de la province où les échanges commerciaux et les alliances se sont souvent fait, dépendamment de la nation d'appartenance, à des groupes d'origines française ou anglaise, catholiques et protestants (Dickason, 1996).

Lorsque les Autochtones dont l'anglais est la langue usuelle ou la seconde langue d'usage, ceux-ci se retrouvent souvent dans un contexte minoritaire et ont difficilement accès à des services de littératie. Il en résulte, comme le démontre les situations présentées au Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre et au Centre indien cri de Chibougamau, d'une difficulté à



assurer le développement en littératie à des clientèles adultes. Qu'à cela ne tienne, la prestation de services culturellement adaptée devient alors un défi supplémentaire pour les centres.

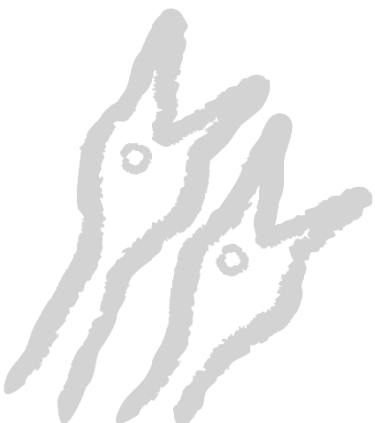
Inversement, l'affiliation à des organisations nationales unilingues anglophones et l'usage de matériel devient restreint pour les Centres d'amitié autochtones qui sont francophones. Le Regroupement des centres d'amitié autochtones peut ici jouer un rôle de pont afin de diminuer les impacts négatifs dus à la situation minoritaire des francophones au Canada et, parallèlement, à la situation minoritaire des anglophones au Québec. Il faut donc maintenir les ressources nécessaires à l'usage des deux langues officielles afin que l'association provinciale soit en mesure de mieux faire le pont entre les organisations existantes au Québec et au Canada et les Centres d'amitié autochtones du Québec.

Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec compte sur des alliés sociaux, économiques et de Premières Nations importants pour l'atteinte de sa mission. Néanmoins, le Québec compte peu de partenaires dans le domaine de la littératie.

Pour clore, un effort de sensibilisation à la vision de la littératie dans le contexte des Premières Nations est également à faire. Il revêt essentiel de favoriser l'apprentissage des connaissances et des langues autochtones par des approches qui tiennent compte des valeurs des Premières Nations, des Métis et des Inuit. Peu d'organismes québécois sont sensibilisés à l'apprentissage des langues et cultures autochtones. Une meilleure sensibilisation face à l'importance de préserver les langues et la culture traditionnelle est à faire et interpelle directement la mission des Centres d'amitié autochtones.

### **Recommandations**

1. Mieux soutenir les initiatives locales de littératie dans les Centres d'amitié autochtones du Québec ;
2. Favoriser les partenariats entre les organisations d'alphabétisations québécoises et le RCAAQ;
3. Soutenir les Centres dans l'établissement de partenariats locaux en matière d'alphabétisation et de littératie familiale;
4. Diminuer les impacts négatifs provenant des situations minoritaires francophones au Canada et anglophone au Québec par un soutien financier adéquat à l'association provinciale;
5. Mieux faire connaître la situation particulière des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine au Québec auprès de partenaires potentiels en littératie.



## Bibliographie

ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR, 2005. *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*. Wendake, Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.

BERNÊCHE, Francine et PERRON, Bertrand, 2005. *La littératie au Québec en 2003 : faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003*. Québec, Institut de la statistique du Québec.

BOUCHER, Nathalie, 2005. *La transmission intergénérationnelle des savoirs dans la communauté innue de Mashteuiatsh. Les savoir-faire et les savoir-être au cœur des relations entre les PekuakamiInuatsh*. Québec, Université Laval, Faculté des sciences sociales.

CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE QUÉBEC, 2006. *Rapport annuel des activités 2005-2006*. Québec, Centre d'amitié autochtone de Québec.

CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR, 2009. *Madjimâkwin. Manuel d'intervention*. Val-d'Or, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.

CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR, 2009. Site web. [www.caavd-vdnfc.ca](http://www.caavd-vdnfc.ca)

CENTRE FOR FAMILY LITERACY, 2007. Site web. [www.famlit.ca](http://www.famlit.ca)

CENTRE INDIEN CRI DE CHIBOUGAMAU, 2007. *Initiative d'aide aux devoirs pour les centres d'amitié autochtones. Formulaire de rapport, janvier à juin 2007*. Chibougamau, document interne.

CENTRE INTER-BANDE DES JEUNES DE MONTRÉAL, 2007. Blog. <http://cibj.blogspot.com>

COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES DU QUÉBEC, 2007. Site web. [www.cdrhpnq.qc.ca](http://www.cdrhpnq.qc.ca)

CONSEIL EN ÉDUCATION DES PREMIÈRES NATIONS, 2007. Site web. [www.cepn-fnec.com](http://www.cepn-fnec.com)

CORBELL, Jean-Pierre, 2006. *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes. Le volet canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 (EIACA): état de la situation chez les minorités de langue officielle*. Ottawa, Statistique Canada.

CROMPTON, Susan, 2004. *Internauts autochtones vivant hors réserve. Tendances sociales canadiennes*. Hiver 2004, numéro 75.

DESCENT, Danielle et VOLLANT, Tsheuetin, 2007. *Étude : Les besoins et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles*. Québec, Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.

DICKASON, Olive Patricia, 1996. *Les Premières Nations du Canada*. Québec, Les Éditions du Septentrion.

ENQUETE INTERNATIONALE SUR L'ALPHABETISATION DES ADULTES, 2003. *Le volet canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 (EIACA): état de la situation chez les minorités de langue officielle*. Ottawa, Statistique Canada.

ESPACE ALPHA, 2007. Site web. <http://alpha.cdeacf.ca/index.php>

FONDATION POUR L'ALPHABÉTISATION, 2007. Site web. [www.fqa.qc.ca](http://www.fqa.qc.ca)

GOULET J.-G., 1998. *Ways of knowing; experience, knowledge, and power among the Dene Tha*. Vancouver, UBC Press.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, 2007. *Charte de la langue française*. L.R.Q., chapitre C-11. Québec, Éditeur officiel du Québec.

INSTITUT CULTUREL ET ÉDUCATIF MONTAGNAIS, 2007. Site web. [www.icem.ca](http://www.icem.ca)

JACCOUD, Mylène. et Brassard, Renée, 2003. *The marginalization of aboriginal women in Montreal*. Dans NEWHOUSE, D. et PETERS, E. (Eds.), Not strangers in these parts: urban Aboriginal peoples. Ottawa: Policy Research Initiative.

JOSEPH, Martine, 1998. *La littératie chez le jeunes*. L'Inform'APPIPC, Volume 10, numéro 9.

LECLERC, Jacques, 2007. *L'aménagement linguistique dans le monde*. Site web. [www.tlfg.ulaval.ca/AXL/amnord/quebecautocht.htm](http://www.tlfg.ulaval.ca/AXL/amnord/quebecautocht.htm)

LEVESQUE, Carole, 2003. *The presence of aboriginal people's in Quebec's cities: Multiple movements, diverse issues*. Dans NEWHOUSE, D. et PETERS, E. (Eds.), Not strangers in these parts: urban Aboriginal peoples. Ottawa: Policy Research Initiative.

MAURAI, Jacques, 1992. *Les langues autochtones du Québec*. Québec, Conseil de la langue française.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, 2007. Site web. [www.mels.gouv.qc.ca](http://www.mels.gouv.qc.ca)

MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITE SOCIALE DU QUÉBEC, 2007. Site web. [www.mess.gouv.qc.ca](http://www.mess.gouv.qc.ca)

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA, 2005. *Population indienne et inuite au Québec au 31 décembre 2004*. Février 2005.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA, 2009. Site web. [www.ainc-inac.gc.ca/qc/index\\_f.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/qc/index_f.html)

NATIONAL ASSOCIATION OF FRIENDSHIP CENTRES et NATIONAL LITERACY SECRETARIAT, 2006. *Nurturing the Good Mind. A discussion paper on Aboriginal Family literacy and the Friendship Centre Movement*. Ottawa, National Association of Friendship Centres.

NEWHOUSE, David et PETERS Evelyn, 2003. *Des gens d'ici. Les Autochtones en milieu urbain*. Ottawa, gouvernement du Canada.

NORRIS, Mary Jane, 2007. *Langues autochtones au Canada : nouvelles tendances et perspectives sur l'acquisition d'une langue seconde*. Tendances sociales canadiennes. Mai 2007, numéro 84.

NORTHWEST TERRITORIES LITERACY COUNCIL, 2004. *On the Right Track. Building Community Capacity for Family Literacy. Evaluation of Family Literacy Programming in the NWT*. Yellowknife, Northwest Territories Literacy Council.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 2007. Site web. [http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL\\_ID=53553&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=53553&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

ORGANIZATIONAL DEVELOPMENT SERVICES, 2007. *Évaluation des besoins des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine de Montréal*. Montréal, Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.

PÉRUSSE, Dominic, 2008. *Les Autochtones vivant hors réserve et le marché du travail : estimations de l'Enquête sur la population active, 2007*. Ottawa, Statistique Canada.

REGROUPEMENT DE BOUCHES À OREILLES, 2007. Site web. [www.abc02.org/chibougamau/index.php](http://www.abc02.org/chibougamau/index.php)

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2004. *Réflexion sur la réalité urbaine des Autochtones*. Québec, édition interne.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2005. *Échangeons aujourd'hui... et changeons demain !* Québec, édition interne.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2006. *Briser les murs du silence et de l'indifférence. Mémoire déposé dans le cadre de la consultation publique vers une politique de gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination*. Québec, édition interne.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2006. *Initiative de Soutien communautaire à la formation générale des enfants et des jeunes autochtones en milieu urbain*. Québec, édition interne.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2006. *Portrait du Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec*. Québec, édition interne.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2007. *Initiative d'aide aux devoirs pour les centres d'amitié autochtones, Formulaire de rapport, janvier à juin 2007*. Québec, édition interne.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2008. *Initiative d'aide aux devoirs pour les centres d'amitié autochtones, Formulaire de rapport, Septembre à décembre 2008*. Québec, édition interne.



REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2009. *Guide d'implantation du service d'Aide aux devoirs*. Québec, Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 2009. Site web. [www.rcaa.qc.ca](http://www.rcaa.qc.ca)

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC, 2007. Site web. [www.rgpaq.qc.ca](http://www.rgpaq.qc.ca)

STATISTIQUE CANADA, 2001. *Profil de la population autochtone 2001*. Ottawa, gouvernement du Canada.

STATISTIQUE CANADA, 2005. *Étude : les Autochtones dans les régions métropolitaines*. Ottawa, gouvernement du Canada.

STATISTIQUE CANADA, 2006. *Identité autochtone, groupe d'âge, région de résidence, sexe, et certaines caractéristiques démographiques, culturelles, de la population active, de la scolarité et du revenu, pour la population, pour le Canada, les provinces et les territoires, Recensement de 2006-Données-échantillon*. Ottawa, Statistique Canada.

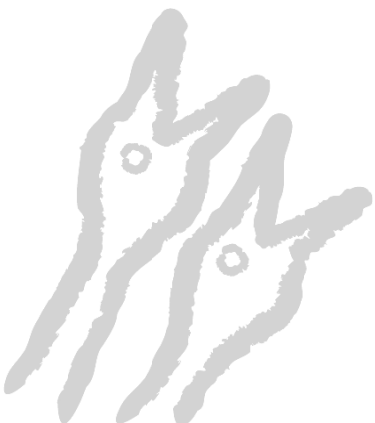
STATISTIQUE CANADA, 2009. *Enquête auprès des peuples autochtones de 2006. Expériences vécues à l'école par les enfants des Premières nations de 6 à 14 ans*. Ottawa, Statistique Canada.

THE A-INFOS RADIO PROJECT, 2007. Site web. [www.radio4all.net/proginfo.php?id=23751](http://www.radio4all.net/proginfo.php?id=23751)

TSHINANU, NOUS ENSEMBLE, 2007. Site web. [www.tshinanu.tv](http://www.tshinanu.tv)

TURCOTTE, Martin et ZHAO, John, 2004. *Le bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve. Tendances sociales canadiennes*. Hiver 2004, numéro 75.

UNIVERSITÉ DE TORONTO, 2002. *L'alphabétisation et les Autochtones. «Les meilleures pratiques» «l'alphabétisation» et «l'apprentissage» en milieu autochtone*. Toronto, Éditeurs Eileen M Antone, Heather McRae, and Lois Provost- Turchetti. Sommaires et résumés des présentations du Ontario Institute for Studies in Education.





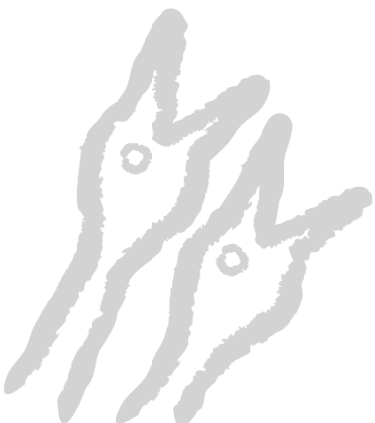
**Regroupement des centres  
d'amitié autochtones du Québec**

225, Chef-Max-Gros-Louis, suite 250  
Wendake, Québec G0A 4V0

Téléphone : 1.877.842.6354

[www.rcaaq.info](http://www.rcaaq.info)

[infos@rcaaq.info](mailto:infos@rcaaq.info)





**Regroupement des centres  
d'amitié autochtones du Québec**